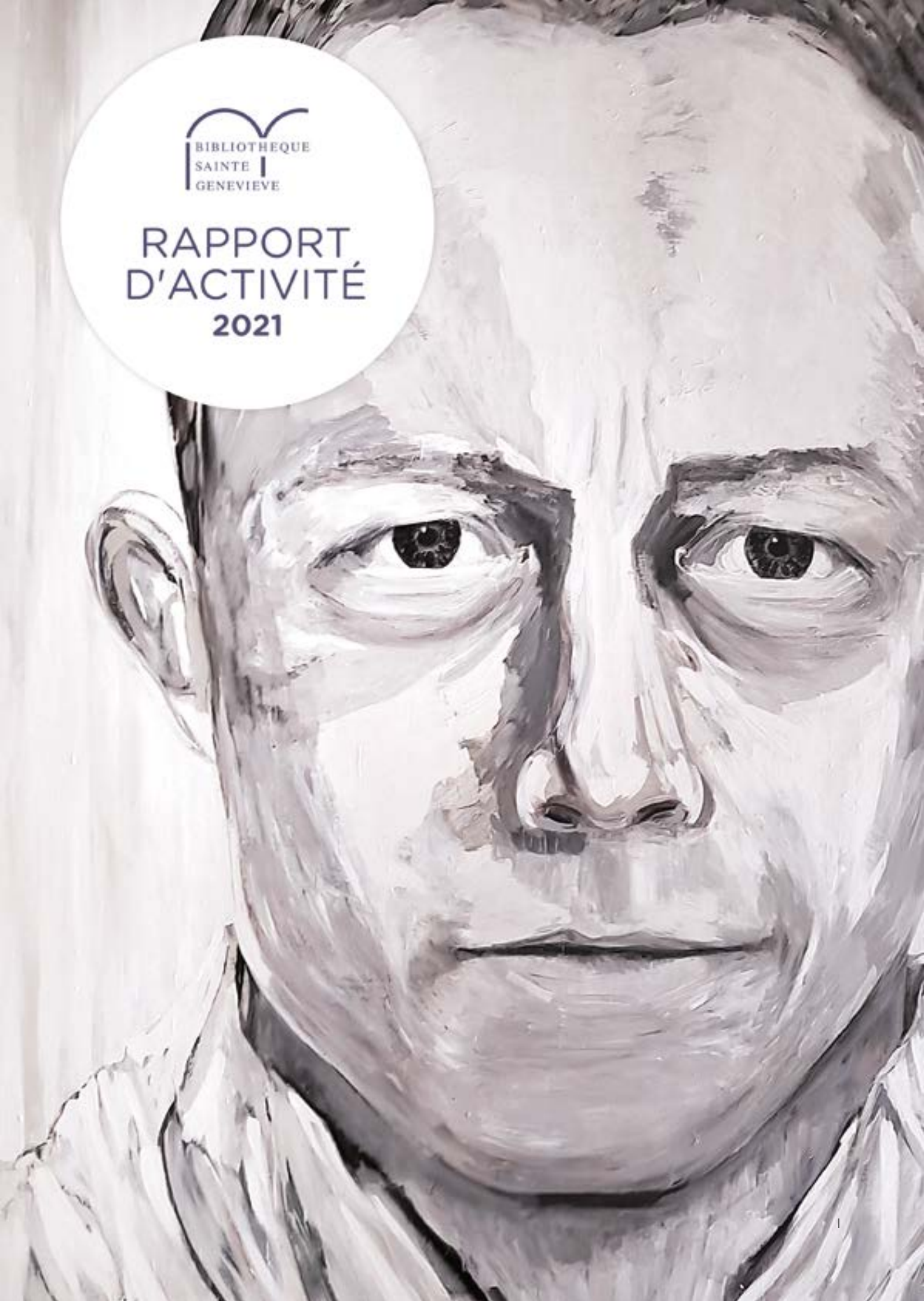




RAPPORT
D'ACTIVITÉ
2021



François Michaud
Directeur de
la bibliothèque
Sainte-Geneviève

Annus horribilis

Une fois de plus, nous pouvons être fiers de toutes les actions et projets menés. Nous amplifions encore notre politique scientifique ambitieuse à travers moult activités avec et pour les chercheurs. En plus d'une riche année thématique consacrée à l'ésotérisme, avec un colloque scientifique international qui a réuni cent cinquante personnes, une exposition, des lectures, des trésors du mois, etc., nous avons aussi mené à terme de nombreux projets en lien avec les collections et leur numérisation : une exposition sur les périodiques de médecine au XVIII^e siècle, le lancement de *Genovefa* notre nouvelle bibliothèque numérique, la mise en ligne de la bibliothèque virtuelle *Henri Labrouste*, le partenariat de numérisation des manuscrits avec l'IRHT, la collaboration avec l'université de Corée à Séoul autour de la figure et de l'œuvre de Maurice Courant, la publication d'un nouveau volume avec l'association *Au Nord les étoiles*, etc. Toutes ces réalisations témoignent d'un beau dynamisme !

La modernisation des bâtiments s'est poursuivie avec la création de nouveaux espaces publics : salle « Albert Camus » adaptée à différents usages et façons de travailler, salles de travail en groupe ardemment demandées par notre public et salle « Alexandre-Gui Pingré » réservée aux chercheurs depuis le doctorat ; quant au plan France Relance, il nous a permis de financer le remplacement de toutes les chaudières. Par ailleurs, fidèle à sa mission de conservation des collections dont elle a la responsabilité, la bibliothèque s'est dotée d'un plan de conservation qui rassemble les actions à mener pour préserver au mieux ce patrimoine inestimable. Le travail sur un plan d'urgence, complémentaire du précédent, est lancé et doit aboutir l'année prochaine. Outre les nombreux projets que nous menons, il faut souligner le travail accompli pour l'enrichissement régulier des collections tant papier qu'électroniques, leur signalement et l'effort constant pour maintenir son niveau d'excellence dans le paysage national.

Cependant, malgré cette activité foisonnante, les épreuves subies en 2021 ont été très difficiles à vivre pour l'ensemble de l'équipe.

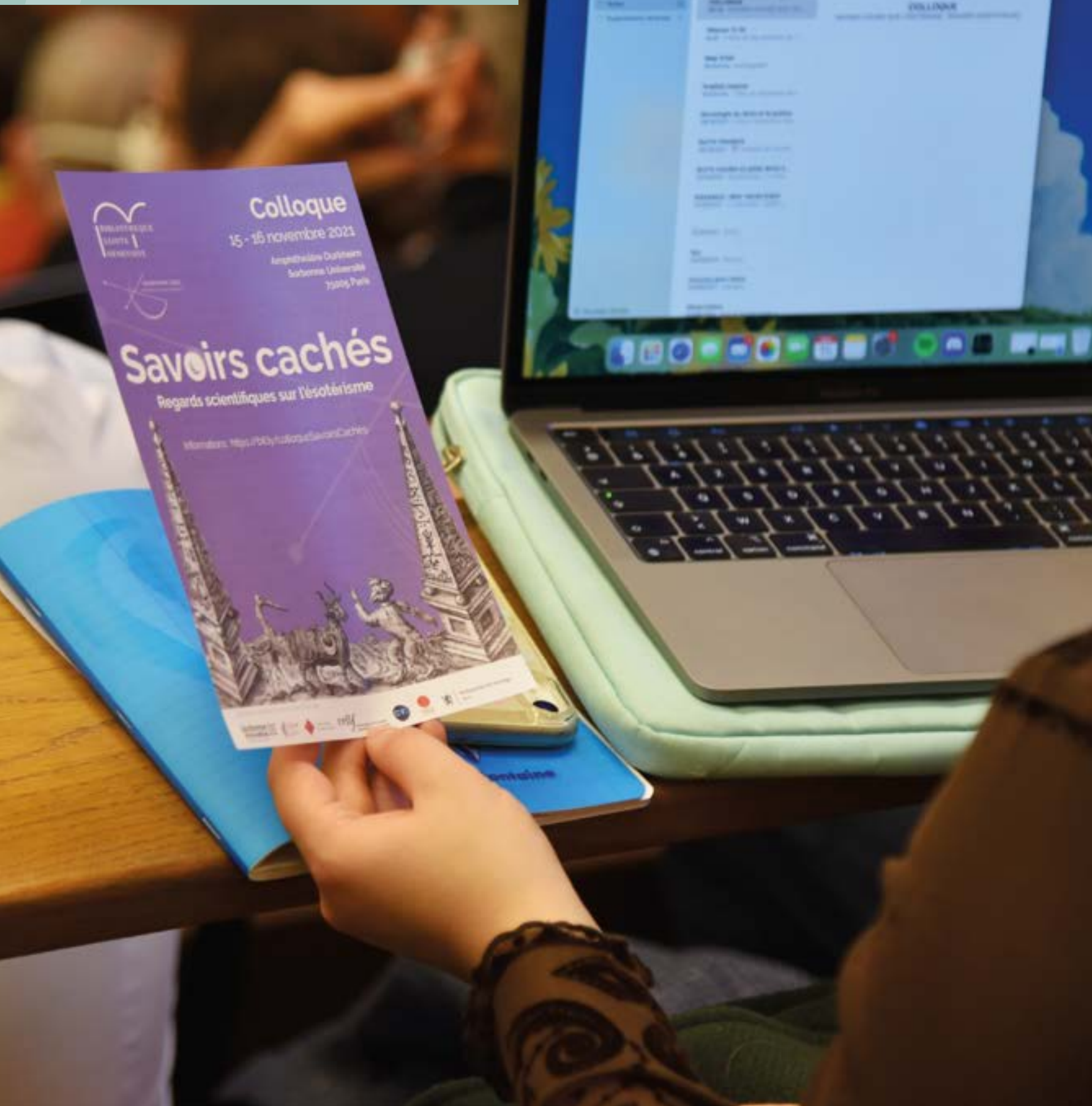
La pandémie de Covid, après une année 2020 épuisante, s'est poursuivie, maintenant une pression intense sur le fonctionnement quotidien. À cela s'ajoutent les décisions que l'université de tutelle a prises en fin d'année avec, d'une part, la suppression de six postes de titulaires (dont l'intégralité du département du Patrimoine immobilier et de l'exploitation du site) et, d'autre part, la mise en œuvre du RIFSEEP dont l'augmentation n'a pas représenté pour les magasiniers une compensation financière suffisante de la suppression des heures supplémentaires. Ce contexte a conduit à la plus longue fermeture de l'histoire de la bibliothèque en raison d'un mouvement social interne. En toile de fond de toutes ces difficultés, se pose, plus fortement encore qu'auparavant, la question du statut de bibliothèque interuniversitaire de notre bibliothèque, dont les missions, collections et publics excèdent le périmètre d'une seule université. Comme le souligne le récent rapport de la Cour des comptes, la préservation, l'enrichissement et la mise à disposition de tous les citoyens d'un tel patrimoine exigent pérennité des moyens et sérénité dans l'action, ce que l'université de rattachement peine à assurer.

Tout au long de cette année, encore, l'engagement de l'équipe, sa solidarité et son sens du service public ont été sans faille. Qu'elle reçoive ici toute ma gratitude et tous mes remerciements.

Photographies : département de la Communication.

Couverture : Vibeke Tøjner, *Le Visage de Camus II* (Huile sur toile, 2013 – Inv. 1943, n°188)

01. ANNÉE ÉSOTÉRISME



01.

Depuis 2020, l'action culturelle et scientifique se structure autour d'années thématiques, scandées par une série d'événements à destination des différents publics de la bibliothèque Sainte-Geneviève : trésors du mois, billets sur le blog Gallica en partenariat avec la BnF, conférences et lectures par des universitaires en lien avec les documents des collections, événements divers destinés à faire connaître les fonds de la bibliothèque, concerts...

Et, surtout, deux événements majeurs à l'automne : une exposition d'une centaine de documents de l'établissement, liée à un colloque scientifique international.

Défini deux ans auparavant, le thème est choisi pour sa dimension pluridisciplinaire et la présence de fonds particulièrement intéressants dans l'ensemble des trois départements de collections. Il donne lieu à une exploration approfondie des gisements documentaires correspondants et à la constitution de corpus pour la numérisation et pour la valorisation. Un conseil scientifique est réuni, regroupant quatre à six chercheurs de spécialités et d'établissements différents, tous experts en leur domaine sur le thème retenu, ainsi que deux agents de la bibliothèque, binôme de chefs de projets pour le colloque et l'exposition, et le directeur

scientifique de la bibliothèque. Le conseil scientifique organise le colloque scientifique international et apporte son regard sur l'exposition.

Les partenariats noués à l'occasion des années thématiques ont vocation à être pérennisés au-delà de l'année concernée : accueil de séminaires pour continuer d'explorer les fonds documentaires avec les étudiants des chercheurs du conseil scientifique ou participant au colloque, proposition de corpus pour des mémoires de master ou des thèses de doctorat, organisation de conférences ou de journées d'études complémentaires, etc.

Après une année 2020 consacrée à la musique, l'année « ésotérisme » a permis à la bibliothèque Sainte-Geneviève d'affermir des liens déjà existants ou d'en nouer de nouveaux avec l'EPHE (LEM), le CNRS (Cellf), Sorbonne Université et de nombreux autres établissements, notamment étrangers, dont l'Université d'Oslo et l'ambassade de Norvège en France, avec lesquelles elle avait déjà des relations anciennes grâce à la Bibliothèque nordique. Le fonds « ésotérisme » bénéficie de cette dynamique et de sa labellisation CollEx.

01.

Une politique de numérisation toujours ambitieuse

Parmi les documents numérisés, les imprimés du Fonds général correspondent à un ensemble de livres et de brochures reçus pour la plupart par dépôt légal imprimeur, très peu présents dans les bibliothèques françaises. À la frontière de plusieurs disciplines – sciences religieuses, philosophie, psychologie, histoire des sciences et histoire –, cette collection s'articule autour de quelques grandes thématiques : la théosophie, avec les textes fondateurs de ce mouvement, le spiritisme et son influence dans la pensée de l'époque, le magnétisme, l'alchimie et l'astrologie tant sous forme de traités et d'études que de publications populaires. Les documents datent du milieu du XIX^e siècle jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle.

De façon complémentaire, les documents de la Réserve reprennent ces thématiques avec une sélection de 33 manuscrits, 124 imprimés et 18 estampes du XVI^e au XVIII^e siècle, mais aussi des ouvrages du XIX^e siècle provenant pour l'essentiel de la bibliothèque du journaliste et philosophe spiritualiste Charles Fauvety (1813-1894), offerte à sa mort par sa sœur Louise Verdier-Fauvety.

Dans les collections de la Bibliothèque nordique, ce sont 36 imprimés qui ont été numérisés, notamment autour de la figure d'Emanuel Swedenborg. Ainsi, le corpus « ésotérisme » représente-t-il près de 50 000 pages numérisées et diffusées librement dans la bibliothèque numérique Genovefa.



La photographie transcendante, Jean Finot, 1890 [8 V SUP 2806]



Bertrand Marchal et Mélanie Traversier



Poésie et ésotérisme

Pendant les Nuits de la lecture, une conférence-lecture a été filmée en salle Labrouste, en partenariat avec la Voix d'un Texte, association de l'École normale supérieure.

Initialement prévue pour se tenir en public, son organisation a dû être revue en raison des contraintes liées à la crise sanitaire. En effet, depuis le début de l'année 2020, la bibliothèque Sainte-Geneviève a souhaité maintenir autant que faire se peut son programme culturel et scientifique par la diffusion en ligne de ses événements. L'intégralité de la lecture « Ésotérisme et poésie au XIX^e siècle » est ainsi disponible sur la chaîne YouTube de la bibliothèque.

Une sélection de poèmes de Gérard de Nerval, Stéphane Mallarmé et Jules Laforgue a été lue par Mélanie Traversier, maîtresse de conférences à l'université de Lille et comédienne, accompagnée par les analyses de Bertrand Marchal, professeur des universités en littérature française à Sorbonne Université.

L'ésotérisme est ici abordé au sens large, en distinguant le savoir réservé aux initiés, et dont la démarche de complexification du réel est intentionnelle, d'un hermétisme de fait, à l'image de procédés littéraires rendant l'accès difficile à des œuvres.



La vidéo est visible sur notre chaîne Youtube.



Colloque Savoirs cachés, 15-16 novembre 2021, Sorbonne.

01. Une année riche en événements

Tout au long de l'année, plusieurs Trésors du mois ont mis en avant la richesse et la diversité de fonds à la frontière de plusieurs disciplines et ce dans les trois départements de collections de la bibliothèque. Le premier a évoqué, en résonance avec les fonds littéraires, le Parnasse contemporain. Puis deux brochures rarissimes ont été sélectionnées dans le corpus numérisé, l'une, *La Photographie transcendante*, montrant les relations entre le spiritisme et l'apparition de nouveaux procédés techniques, l'autre, *L'Art de lire l'avenir, le passé et le présent par les quatre méthodes réunies*, témoin de l'abondante production éditoriale à destination du grand public. Le département de la Réserve a présenté le don Fauvety reçu à la fin du XIX^e siècle, ensemble de documents entre politique, philosophie et ésotérisme. Des ouvrages anciens autour des deux figures de proue de la Kabbale chrétienne, Jean Pic de la Mirandole et Jean Reuchlin, ont aussi fait l'objet d'une valorisation. Enfin, le département de la Bibliothèque nordique a exposé une acquisition de 2019, *Swiftly & Surely: A Book For Hilma*, œuvre de la relieuse et artiste américaine Barbara Mauriello en hommage à l'artiste suédoise Hilma af Klint, spiritiste inspirée par la théosophie et l'anthroposophie et précurseur de l'art abstrait.

Dans le cadre du partenariat qui lie la bibliothèque Sainte-Geneviève à la BnF, trois billets publiés sur le blog de Gallica ont scandé l'année, mettant en avant successivement Annie Besant, figure marquante de la Société de Théosophie, le bibliophile et occultiste Stanislas de Guaita et le *Dictionnaire infernal* de Collin de Plancy, ouvrage publié en 1818 et régulièrement réédité au cours d'un XIX^e siècle fasciné par l'occultisme et la littérature fantastique.

Les deux moments phares de cette riche programmation ont été l'exposition et le colloque qui se sont tenus au dernier trimestre, préparés en collaboration étroite avec un conseil scientifique présidé par Jean-Pierre Brach, directeur d'études à l'EPHE.

De septembre à décembre, sous le titre « Savoirs cachés », a été présentée au public une sélection d'une centaine de manuscrits, estampes, livres imprimés et périodiques des collections de la bibliothèque, couvrant la période du XVI^e au XX^e siècle, autour de cinq grands axes : almanachs, alchimie, rosicrucianisme, théosophie et magnétisme.

Sept chargés de collections de la bibliothèque et une étudiante de l'EPHE ont contribué à cette entreprise, prolongée sur le site de la bibliothèque par une version en ligne, résultat du travail de partenariat noué avec des étudiants du master « Rare Book and Digital Humanities » de l'université de Bourgogne-Franche-Comté.

Sous le même titre, le colloque scientifique international tenu en Sorbonne les 15 et 16 novembre a rassemblé près de cent-cinquante chercheurs, étudiants, érudits et curieux.

Alternant tables rondes et sessions thématiques, il a permis de faire découvrir la richesse des fonds de la bibliothèque, en particulier le corpus thématique disponible sur la bibliothèque numérique Genovefa lancée à l'automne. Se sont surtout renforcées les relations avec le monde de la recherche, dans le prolongement de l'attribution du label CollEx en 2020. L'édition de l'ensemble des actes de ces journées devrait permettre de rendre compte à un large public de la qualité des communications.

Outre cette riche programmation, un jeu de piste, « Libérez l'esprit de Labrouste », a été proposé au personnel de la bibliothèque. Cette animation visait à fédérer de façon ludique et participative l'ensemble des agents ainsi invités à découvrir les collections sur l'ésotérisme mises en valeur dans l'exposition. C'est la première fois qu'un événement interne culturel et cohésif était organisé dans le cadre d'une année thématique.

01. Et la suite...

La pérennisation du travail mené pour l'année thématique permet non seulement de continuer l'exploration et l'exploitation des fonds documentaires mais aussi de prolonger les partenariats scientifiques conçus dans le cadre des différents projets. En l'occurrence, le fonds « ésotérisme » de la bibliothèque Sainte-Geneviève, bénéficiant de la mise en lumière lors de l'exposition et du colloque « Savoirs cachés », a attiré l'attention de nombreux chercheurs qui, depuis, s'y intéressent dans le cadre de leurs travaux. Plusieurs projets s'annoncent ainsi pour les années à venir.

Quant aux années thématiques, elles se poursuivent, les prochains thèmes sont déjà choisis et les équipes de la bibliothèque Sainte-Geneviève travaillent avec les chercheurs pour préparer de nouveaux projets scientifiques et culturels.

2022 s'intéressera aux « voyages savants », 2023 à la « nature », 2024 à la cuisine, à la gastronomie et à l'art de vivre, 2025 au ciel, à l'espace et aux étoiles. De quoi organiser moult événements passionnants !



Conférence de Sylvain Briens : autour du *Journal occulte* d'August Strindberg

L'allègement des contraintes sanitaires a été synonyme de reprise des conférences au département de la Bibliothèque nordique à partir de la fin de l'automne.

À l'occasion de la clôture de l'année thématique « ésotérisme », Sylvain Briens, Professeur de littératures nordiques à Sorbonne Université et spécialiste de Strindberg, a donné une conférence le 15 décembre sur une question qui se pose à tout spécialiste et amateur de l'œuvre d'August Strindberg :

Le rapport que l'écrivain suédois a entretenu dans sa vie et dans son œuvre avec l'ésotérisme et le surnaturel.

Paris joue un rôle de pôle magnétique pour Strindberg l'occultiste. Lorsqu'il arrive en 1894, il est dégoûté par le théâtre et veut découvrir des moyens nouveaux de synthèses chimiques, « renverser la chimie régnante », « indiquer la route à la chimie de l'avenir ». Il est obsédé par ses recherches chimiques jusqu'à mettre en péril sa santé : ses mains porteront les stigmates de brûlures infectées dues à la poussière de coke manipulée lors de ses expériences. Il entretient une correspondance avec le chimiste André Duboscq et l'occultiste François Jollivet-Castelot (ces derniers échanges épistolaires étant rassemblés et publiés plus tard sous le titre *Bréviaire Alchimique*, dont *Genovefa* présente un exemplaire numérisé). Enfin, il publie ses recherches sur le soufre dans *La Science française* et *Le Mercure de France*.

Un document en particulier sert de source, de pivot et de matériau principal à la conférence de Sylvain Briens : de 1896 à 1908, entre Paris et Stockholm, August Strindberg tient un journal intime par intermittence, son *Journal occulte*. Celui-ci mêle étroitement des scènes de la vie quotidienne avec des récits de rêves et de coïncidences étranges, des coupures de presse, des extraits de livres commentés, des citations de la Bible et des récits d'expériences extralucides. Ce journal constitue une source de premier ordre pour étudier les œuvres que Strindberg a composées pendant cette période. Le *Journal occulte* projette en effet son ombre sur des œuvres comme *Inferno*, *Le Chemin de Damas*, *Le Songe*, un jeu de rêves ou *La Sonate des spectres*.



Giuliano d'Amico, University of Oslo copyright.

01. Giuliano d'Amico

Professeur associé au Center for Ibsen Studies d'Oslo

Giuliano d'Amico, en quoi consistent vos travaux ?

Je suis Maître de Conférences en littératures scandinaves à l'Université d'Oslo et je travaille également dans un petit centre de recherche de la faculté de lettres de l'Université d'Oslo, le *Senter for Ibsen-studier*, autour de l'œuvre de Henrik Ibsen. Mes recherches portent sur l'occultisme et la littérature scandinave (chez Ibsen, Strindberg, mais aussi chez des auteurs scandinaves contemporains, par exemple le Suédois Håkan Sandell à partir de la fin des années 1990). J'étudie aussi la réception d'Ibsen et de la littérature scandinave dans les milieux ésotériques en Europe. Je travaille enfin sur l'ésotérisme et les arts dans les pays nordiques.

Comment caractérisez-vous les liens que vous avez tissés au cours du temps avec la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

Ce sont des rencontres qui m'ont d'abord mis sur le chemin de la bibliothèque Sainte-Geneviève. J'ai en effet été contacté par le directeur scientifique de la bibliothèque et la responsable du département de la Bibliothèque nordique, lorsqu'ils sont venus à Oslo en avril 2019 pour m'exposer le projet d'organisation du colloque « Savoirs cachés » organisé dans le cadre de l'année thématique « Ésotérisme » en 2021 à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Puis, dans le courant de l'année 2019, je me suis rendu à la Bibliothèque nordique pour des travaux de recherche sur des écrits d'Ibsen et de Strindberg.

J'étais auparavant au courant de l'existence de la bibliothèque Sainte-Geneviève et de la Bibliothèque nordique. La venue en Scandinavie de Marc Scherer et Florence Chapuis a été un heureux concours de circonstances, une belle occasion, à rapprocher du *kairos grec* : on s'est trouvé, et c'est ainsi qu'a commencé une collaboration tout à fait fructueuse.

Les discussions dans le cadre de la préparation du colloque et de l'exposition « Savoirs Cachés » ont aussi été pour moi l'occasion de découvrir plus en profondeur les fonds de la Bibliothèque nordique comme le reste des collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève. J'ai pu ainsi découvrir des choses que je n'avais jamais vues, tout cela avec un *timing* tout à fait favorable. Quand nous avons réfléchi à la préparation du colloque et de l'exposition, nous avons coopéré avec les autres collègues français du conseil scientifique. Dans ce contexte, j'ai eu la possibilité d'apprendre énormément de choses sur les fonds de la Bibliothèque nordique, ceux de la Réserve et du Fonds général de la bibliothèque. Mon activité de chercheur m'a amené à établir de bons contacts avec la Sorbonne et l'Université de Strasbourg. Ainsi j'ai pu observer comment les études scandinaves sont organisées en France d'un point de vue concret et logistique, et comment ce champ disciplinaire s'est développé dans le pays : la bibliothèque Sainte-Geneviève joue pour moi un rôle de soutien, dans une activité de recherche plus vaste – je rapprocherai le rôle de la bibliothèque du terme latin de *fulcrum*, de pilier, de soutien. Tout cela a été rendu possible grâce aux collègues de la bibliothèque. J'ai eu ainsi la possibilité de venir une ou deux fois par an à la bibliothèque Sainte-Geneviève, notamment pour participer aux discussions autour du colloque et de l'exposition « Savoirs cachés ».

Dans le même temps, j'ai pu tisser des liens plus étroits avec la bibliothèque Sainte-Geneviève et créer une synergie qui fonctionne très bien !

La bibliothèque Sainte-Geneviève a en outre accueilli d'autres événements au cœur de l'activité des chercheurs, et qu'on n'associerait pas à première vue avec une bibliothèque. Quand Alessandra Ballotti a soutenu sa thèse de doctorat, nous avons organisé sa soutenance à la Bibliothèque nordique, car il n'y avait pas de salle disponible en Sorbonne. Au-delà, chaque fois que je suis venu à Paris pour des questions professionnelles ou de recherche, je suis passé par la bibliothèque Sainte-Geneviève pour faire le point : c'est un endroit dans lequel je me sentais en confiance, où je savais que je pouvais trouver un soutien décisif pour mes recherches, un lieu de référence.

Vous avez fait partie du conseil scientifique du colloque international et de l'exposition « Savoirs cachés » organisés en novembre. Comment décririez-vous votre activité dans le cadre de ce conseil scientifique ?

Du point de vue scientifique, j'ai mis mon expertise en tant qu'historien de la littérature, de la religion, de l'ésotérisme, au service de la bibliothèque. Il s'agissait de travailler sur les thèmes et les réseaux de recherche principaux, en essayant d'établir un équilibre au trébuchet entre rigueur scientifique et nécessité de porter les contenus à la connaissance du grand public. Nous avons beaucoup travaillé au sein du comité scientifique à ce savant mélange pour trouver le juste équilibre, pour rendre service à la communauté, avec des bases scientifiques solides, mais avec une optique non uniquement dirigée vers les spécialistes. Malheureusement, notamment en raison de la pandémie, la plupart des rencontres avec le conseil scientifique ont dû se dérouler pour moi à distance. Les autres membres ont été malgré tout très accueillants et très patients par rapport aux contraintes logistiques (j'étais également en congé paternité). C'était un très bon exercice pour trouver des solutions et s'adapter : jusqu'à une date très proche de la tenue du colloque, nous étions incertains de l'évolution de la situation sanitaire et de la possibilité pour le colloque de se dérouler. Je suis très reconnaissant à la bibliothèque d'avoir pu m'éviter un certain nombre de problèmes administratifs.

La bibliothèque, en prenant en charge les questions administratives et en faisant un travail impeccable, a joué un grand rôle pour faciliter les choses. D'après mon expérience précédente d'organisateur de conférences et de membre de comités scientifiques, je sais qu'en contexte de pandémie, plein de choses auraient pu ne pas marcher, et pourtant l'organisation et la logistique ont été très satisfaisantes. L'alchimie a en fin de compte très bien opéré au niveau scientifique, avec un bon équilibre entre exigence scientifique et ouverture au grand public, dans le cadre du colloque comme de l'exposition.

Nous avons très bien collaboré, fait du bon travail et gardé bon contact. D'ailleurs, nous étudions la possibilité d'éditer les actes du colloque : notre collaboration s'inscrit donc dans la durée !

L'année thématique 2021 « Ésotérisme » a été l'occasion d'un travail en profondeur sur les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève consacrées à ce domaine, et d'actions de valorisation. Que représente ce travail pour le chercheur que vous êtes ?

C'est une question intéressante ! Quand j'ai commencé à explorer les bases de données constituées par les agents de la bibliothèque à la suite d'un important travail d'exploration des collections, j'ai été surpris par l'immense richesse des fonds de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Quand j'ai vu ces fichiers, j'ai pris la mesure du travail effectué par les bibliothécaires de l'institution pour mettre en valeur ses collections. Il fallait aussi utiliser ces bases comme point de départ pour réfléchir aux questions de numérisation et aux actions de valorisation des collections autour de l'ésotérisme. Un mois avant de partir pour Paris, j'avais décidé de fonder le plus possible mon intervention au colloque sur les collections de la bibliothèque. Ce faisant, j'ai pu prendre la mesure de la richesse, non seulement des collections numérisées de la bibliothèque Sainte-Geneviève, mais aussi de leur présentation, notamment au sein de la bibliothèque numérique. J'ai donc été à la fois dans la position de coordinateur et d'utilisateur du matériau numérique présenté au sein des collections numérisées de la bibliothèque.

Quand j'ai vu le résultat final de l'exposition physique et le petit catalogue d'exposition associé, mon impression s'est confirmée : les ouvrages conservés à la bibliothèque Sainte-Geneviève sont d'importance capitale, et l'année thématique « Ésotérisme » a été l'occasion de mettre en valeur les ouvrages et de montrer concrètement ce que la bibliothèque conserve.

En tant que chercheur, je sais désormais ce que je peux trouver, et ce que je peux encore explorer : c'est beaucoup pour un chercheur !

Vous êtes spécialiste de la littérature scandinave du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, notamment de la traduction et de la réception des auteurs scandinaves à l'étranger. En quoi la bibliothèque Sainte-Geneviève et, plus particulièrement, son département de la Bibliothèque nordique sont selon vous un maillon de cette réception ?

Un chercheur français en littérature scandinave pourrait vous donner une réponse peut-être plus complète, mais de mon côté, en tant que chercheur italien travaillant en Scandinavie, mon impression principale est que la bibliothèque Sainte-Geneviève et, pour ce qui me concerne, le département de la Bibliothèque nordique sont le point de référence pour toutes les études scandinaves en France.

Par le biais des réseaux sociaux comme par le site web, nous sommes mis au courant de nombreux éléments d'actualité concernant les études nordiques et plus largement le monde nordique en France. La bibliothèque est un lieu de confiance, y compris logistique. La confiance était toujours au rendez-vous lorsque j'ai été amené à faire des recherches pour rédiger un article sur la réception française de la pièce *Père de Strindberg*. Si je compare avec la situation en Italie, où j'ai fait mes études de scandinaviste, une telle institution n'existe pas. En Italie, il était extrêmement difficile de trouver les ouvrages et il n'y avait pas les bibliothécaires compétents pour gérer une telle bibliothèque.

Par le biais de son département de la Bibliothèque nordique, la bibliothèque Sainte-Geneviève est donc un point de référence pour les études scandinaves en Europe, même de nos jours, alors que le français n'est plus la langue de référence pour la communication scientifique en Europe.

Aller à la Bibliothèque nordique, c'est pour moi avoir l'occasion de voir et de travailler sur les correspondances de Strindberg, Ibsen, de me pencher sur la correspondance du comte Prozor, aristocrate lituanien promoteur des écrivains scandinaves en France et en Europe et qui était aussi théosophe, d'observer ses activités, celles de sa famille. Ces correspondances sont des pièces uniques, seulement disponibles à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ce ne sont pas des lettres banales et leur conservation comme leur communication nécessitent un travail d'expertise fait par les bibliothécaires. À la différence des bibliothèques scandinaves, parce qu'elle s'inscrit dans la vocation interdisciplinaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, la Bibliothèque nordique est une institution qui propose un regard « du dehors », une autre approche, avec une plus grande hauteur de champ. La bibliothèque a une politique documentaire raisonnée par rapport aux ouvrages intéressants à acquérir et à présenter au public, par rapport aux ouvrages scandinaves à posséder en dehors de Scandinavie. Cela fait vraiment la différence. Si j'avais eu une telle bibliothèque lorsque j'étais étudiant, la vie aurait été beaucoup plus simple !

Quelles sont selon vous les perspectives de travail en commun entre la bibliothèque Sainte-Geneviève et les chercheurs, dans le domaine nordique et au-delà ?

Mon expérience dans ce domaine se limite à ces dernières années. Maintenant que je connais beaucoup mieux la bibliothèque Sainte-Geneviève, ce que je peux dire, c'est qu'en travaillant avec les années thématiques, la bibliothèque s'offre une possibilité inédite de valoriser ses collections, et de développer un contact actif avec les chercheurs. À chaque nouvelle année thématique, un nouveau réseau de recherches se crée, une nouvelle équipe de chercheurs se jette dans l'océan des collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ils ont l'occasion de développer leurs recherches ainsi que celles de leurs collègues. Dire « venez nous voir ! » ne suffit pas. Il faut avoir des échanges fructueux avec les chercheurs, et les années thématiques sont le moyen rêvé pour cela. Chaque année, il y a de nouveaux thèmes, de nouveaux contacts, de nouveaux chercheurs, et je sais désormais qu'en tant que chercheur, quand je me rends en France, mes références scientifiques importantes tournent autour de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Les années thématiques permettent à la bibliothèque de grandir, et de devenir encore davantage un pôle de référence pour les chercheurs. Chaque fois que je reviens à Paris, je sais où aller. C'est d'autant plus vrai que de nouveaux espaces qu'on peut réserver en tant que chercheur, comme la salle Pingré, ont été créés, et offrent des possibilités inédites de travail : à la bibliothèque Sainte-Geneviève, on est face à une infrastructure dédiée aux chercheurs.

02. PARTAGER ET RAYONNER



02. La politique scientifique de la bibliothèque Sainte-Geneviève

Les chercheurs sont tout particulièrement intéressés par le patrimoine exceptionnel que la bibliothèque Sainte-Geneviève conserve et qui recouvre non seulement ses collections de plus de 250 000 documents anciens rares et précieux aux départements de la Réserve et de la Bibliothèque nordique, ses nombreux fonds remarquables et gisements documentaires du Fonds général, et ses collections muséales (objets ethnographiques, du cabinet de curiosités, peintures, sculptures, instruments scientifiques, maquettes, etc.), mais aussi le bâtiment lui-même, conçu par Labrouste et œuvre majeure de l'architecture moderne.

Fidèle à son histoire et à son identité de bibliothèque aux collections encyclopédiques et aux publics variés, la bibliothèque met ainsi à disposition de la recherche des ressources exceptionnelles.

Elle continue surtout de développer une politique scientifique dynamique qui vise à tisser ensemble recherche et documentation, mettant au service des chercheurs l'expertise de ses équipes pour concevoir des projets ambitieux communs. Outre les années thématiques qui l'incarnent de la manière la plus pointue, l'action culturelle et scientifique de la bibliothèque Sainte-Geneviève est aussi émaillée de nombreux événements ponctuels ou inscrits dans des cadres nationaux ou internationaux, conçus avec des partenaires français ou étrangers. La plupart de ces partenariats, noués à l'origine dans le cadre de projets circonscrits dans le temps, sont ensuite pérennisés, soit par de nouveaux projets pluriannuels, soit par la mise en place de dispositifs renouvelés chaque année.

Parmi ces partenaires scientifiques, figurent des universités ou établissements d'enseignement supérieur aux cursus desquels la bibliothèque participe activement, conformément à sa mission pédagogique.

Des séminaires de l'École des Chartes, du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ou du master d'études nordiques de Sorbonne Université, entre autres, sont accueillis chaque année afin que les étudiants puissent travailler directement sur les sources présentes dans les collections. Des projets peuvent également être confiés à des groupes d'étudiants de master comme cas réels, en particulier dans le domaine des humanités numériques (universités Sorbonne Nouvelle, Bourgogne-Franche-Comté...).

La présence, au sein de la bibliothèque, du département de la Bibliothèque nordique s'accompagne d'un réseau international très dense. Outre l'Association pour les études nordiques (APEN) qui rassemble tous les chercheurs français dans le domaine et dont la Bibliothèque nordique est un pilier, la bibliothèque Sainte-Geneviève travaille très étroitement avec les autres bibliothèques ayant des fonds dans le domaine et également porteurs du CollEx nordique : BNU de Strasbourg et SCD de Caen. Les universités de Caen, Lyon, Strasbourg et Lille sont également des partenaires importants, de même que Sorbonne Université. En ce qui concerne les pays nordiques eux-mêmes, la bibliothèque est en contact direct avec les bibliothèques nationales ou royales de tous les États de l'aire géographique, ainsi qu'avec les institutions culturelles, diplomatiques et scientifiques nordiques : instituts et centres culturels à Paris, ambassades, maisons des étudiants scandinaves à la Cité universitaire, Académie suédoise...

Enfin, la bibliothèque Sainte-Geneviève est pleinement intégrée dans le réseau CollEx avec la labellisation des collections de la Bibliothèque nordique, de la Réserve et du fonds « ésothérisme » du Fonds général, ainsi qu'avec la participation active au projet de plate-forme des études nordiques et aux plans de conservation partagée (PCP) en philosophie, droit, histoire médiévale, sciences de l'antiquité et psychologie-psychanalyse.



Barbara Mauriello, *Swiftly & surely : a book for Hilma.*



Les Trésors du mois

Chaque mois, un ouvrage ou un objet d'art exceptionnel fait l'objet d'une présentation au public sous l'intitulé « Trésor du mois ».

Fruits d'une collaboration interne, ces Trésors reflètent la richesse et la diversité des collections : imprimés, manuscrits, estampes et œuvres d'art du Moyen Âge à nos jours, issus des trois fonds de la bibliothèque.

Mis en place par le département de la Conservation, les Trésors sont exposés dans les deux vitrines du palier face à la salle Labrouste et accompagnés d'une affiche et de *flyers*. Le texte est rédigé par un membre du personnel en collaboration avec le responsable du fonds et le directeur scientifique. La mise en forme des documents de communication et, le cas échéant, la prise de vue des documents sont réalisées par le département de la Communication. Ce dernier décline également le Trésor sur le site institutionnel de la bibliothèque et le diffuse sur les réseaux sociaux.

Au cours de l'année, neuf « Trésors du mois » ont été présentés.

- **Janvier** : *Les livres liturgiques au pochoir*
- **Février** : *Le Parnasse contemporain* *
- **Mars** : *Le vestibule de la bibliothèque Sainte-Geneviève : un jardin intellectuel*
- **Avril** : *La Photographie transcendante* *
- **Mai** : *Le Paris fantastique de Charles Meryon : estampes ésotériques* *
- **Juin** : *Les Arts divinatoires* *
- **Octobre** : *Le don Fauvety, entre politique, philosophie et ésotérisme* *
- **Novembre** : *Barbara Mauriello, Swiftly & surely : a book for Hilma.* *
- **Décembre** : *Deux figures de proue de la Kabbale chrétienne : Jean Pic de la Mirandole et Jean Reuchlin* *

* Trésor du mois présenté dans le cadre de l'année « ésotérisme ».

02. Une nouvelle bibliothèque numérique : Genovefa

Le 11 octobre, la bibliothèque Sainte-Geneviève a donné naissance à Genovefa, sa toute nouvelle bibliothèque numérique ! Cette version bêta a été réalisée en interne par les équipes de la bibliothèque sur l'outil libre Omeka-s, avec le soutien de l'offre IIF360 de Biblissima. Trois groupes de travail se sont réunis tout au long de l'année pour contribuer au développement de Genovefa.



Un premier groupe s'est chargé de la valorisation, du graphisme et de l'ergonomie et a défini les règles éditoriales et l'aspect général du site. Un autre groupe consacré aux métadonnées a travaillé sur les informations des notices des documents à afficher et sur le paramétrage du moteur de recherche. Des liens ont été réalisés entre les notices et le référentiel IdRef afin d'inscrire la bibliothèque numérique dans le web sémantique. Enfin, le groupe sur les services a étudié les différentes fonctionnalités proposées au public (téléchargement, exports, visualisation des images). Parallèlement à ces groupes de travail, le département de l'Informatique et du système d'information a œuvré à la mise en place de l'infrastructure (serveur d'images) et a réalisé les développements logiciels nécessaires à la mise en production de Genovefa.

Cette nouvelle interface améliore grandement la navigation dans les collections numérisées de la bibliothèque. Elles peuvent maintenant être parcourues par corpus thématiques et via des index de recherche. De plus, Omeka-s permet une meilleure valorisation des collections avec l'ajout d'éléments de contextualisation, comme la présentation des corpus, ou la réalisation de sites dédiés à un sujet, comme celui sur l'exposition *Savoirs cachés*, ce qui n'était pas possible avec le précédent outil de diffusion, Internet archive. Une autre amélioration est la possibilité de géolocaliser les collections : les incunables numérisés ont été localisés par lieu d'édition, ce qui présente ce corpus sous un nouvel angle.

L'équipe de la bibliothèque travaille sur la prochaine version de Genovefa prévue pour 2022.

Elle permettra la visualisation des images en haute définition, le téléchargement des pdf, la recherche plein texte et la navigation par table des matières.



Crédit photo : Korea University Library.

02. Un premier partenariat avec la Corée

La bibliothèque Sainte-Geneviève et la bibliothèque de l'Université de Corée ont co-réalisé le film « À la recherche de Maurice Courant ». Il présente les deux bibliothèques et leurs collections à travers un ouvrage qui les lie : la *Bibliographie coréenne* de Maurice Courant (1865-1935), premier coréanologue français. Cette œuvre importante dans la diffusion de la langue et de la civilisation coréennes en France est conservée à la bibliothèque Sainte-Geneviève et fait référence à des manuscrits coréens conservés à la

bibliothèque de l'université de Corée. Dans le contexte de crise sanitaire, cette vidéo a été préparée conjointement par les équipes des deux bibliothèques, et a nécessité de nombreuses visioconférences pour rédiger le *storyboard*, choisir les manuscrits et les acteurs, organiser le tournage, le montage et la bande-son.

La publication du film sur les chaînes Youtube des deux établissements a recueilli plus de 1500 vues en version française et 2400 en version coréenne.

Le succès de ce premier partenariat de la bibliothèque Sainte-Geneviève avec la Corée l'encourage à poursuivre les relations scientifiques et culturelles avec les établissements universitaires coréens et à lancer de nouveaux projets.



Voir le film sur la chaîne YouTube de la bibliothèque Sainte-Geneviève

02. La Bibliothèque virtuelle Henri Labrouste est en ligne !



Henri Labrouste par Ingres



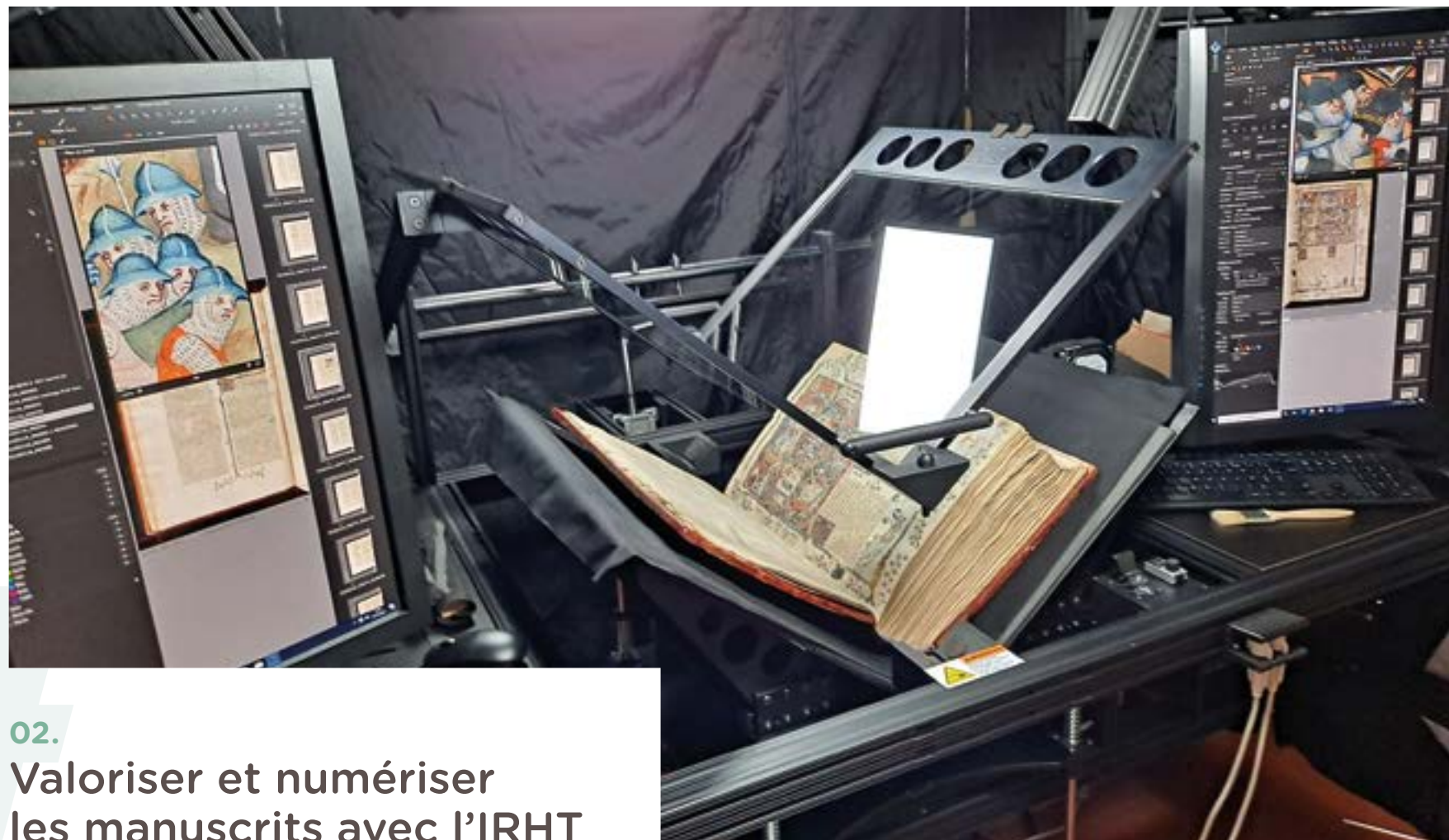
Découvrir la Bibliothèque virtuelle Henri Labrouste

En décembre, Genovefa s'est enrichie de la Bibliothèque virtuelle Henri Labrouste (BVHL), édition numérique des archives textuelles et graphiques consacrées à la construction du bâtiment qu'Henri Labrouste, architecte des Bâtiments civils, a édifié entre 1843 et 1850 pour abriter les collections de l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève. Réalisée sous la direction conjointe de Marie-Hélène de La Mure, conservatrice générale des bibliothèques au département de la Réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève, et de Florence Clavaud, conservatrice générale du patrimoine, responsable du Lab des Archives nationales, la BVHL s'articule autour de l'édition scientifique, encodée en XML/TEI, du *Journal des travaux* (BSG, ms. 3910) rédigé par l'architecte tout au long du chantier de construction de la bibliothèque.

Elle y adjoint de précieux outils contextualisant la naissance de l'édifice et fournit des liens vers les autres sources textuelles du fonds Henri Labrouste conservé à la bibliothèque.

Elle offre ainsi aux chercheurs – historiens de l'art, de l'architecture, de Paris, du travail, des techniques... – un accès enrichi à des sources primaires de nature variée.

Elle participe également d'une démarche de diffusion des savoirs auprès d'un plus vaste public, curieux de découvrir l'histoire de la construction d'une des plus célèbres bibliothèques parisiennes.



02. Valoriser et numériser les manuscrits avec l'IRHT

La bibliothèque Sainte-Geneviève a signé une convention de partenariat avec l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), dans le but de mener une campagne de numérisation intégrale en très haute qualité des collections de manuscrits, pour les rendre accessibles librement en ligne.

En septembre, l'IRHT a installé dans les locaux de la bibliothèque un numériseur en berceau de type BC 100/IXG, acquis grâce à une subvention de la région Île-de-France dans le cadre du Domaine d'Intérêt Majeur « Sciences du texte et connaissances nouvelles ».

Le premier corpus numérisé a concerné les manuscrits des années thématiques Musique (2020) et Voyages savants (2022), avant d'entamer le cœur du projet : la numérisation des manuscrits médiévaux, en commençant par les manuscrits à décor.

La signature de cette convention représente l'aboutissement d'un travail de préparation qui a duré plus d'un an. Le partenariat avec l'IRHT a en effet nécessité la mise en place d'une nouvelle méthode de travail, avec une logique différente de celle des campagnes de numérisation réalisées avec un prestataire extérieur. La première étape a été de sélectionner les documents à numériser, puis de les analyser matériellement un par un pour choisir le mode de numérisation (le numériseur en berceau n'étant pas adapté pour les grands dépliants ni pour les documents avec un angle d'ouverture inférieur à 90 degrés), et de repérer les restaurations nécessaires avant les prises de vues.

Le plus grand changement de méthode a consisté en la réalisation de fichiers de récolement avant numérisation, détaillant toutes les images attendues lors de la prise de vue et leur nommage (éléments de reliure, numéro des feuillets), ce qui nécessite de passer en revue les manuscrits page par page et de prendre en compte toutes les particularités : nombres de vues souhaitées pour les volvelles, les éléments dépliant, les éléments insérés entre les pages, par exemple.

Ce travail a mobilisé sept agents de janvier à mai pour traiter 755 manuscrits.

La restauration des volumes avant leur numérisation représente également un travail très important pour l'atelier de restauration de la bibliothèque : les déchirures du parchemin ou du papier et les altérations de la reliure pouvant gêner la numérisation ont été systématiquement restaurées. Au fil de la numérisation, le suivi par les équipes de la bibliothèque est également soutenu, avec la réalisation d'un constat d'état pour chaque document et l'accompagnement du photographe pour les prises en charge et retours de documents.

Les images numérisées seront mises en ligne pour une réutilisation libre par les chercheurs et le grand public sur la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux (BVMM) de l'IRHT à partir d'avril 2022 puis sur Genovefa, la bibliothèque numérique de la bibliothèque Sainte-Geneviève grâce au protocole d'interopérabilité des images IIF.

Ce partenariat fera également l'objet d'une exposition en 2023.



Martianus Capella, *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, XII^e siècle [Ms. 1041]

Les prêts de documents et d'œuvres à des institutions extérieures



Le rayonnement de la bibliothèque se traduit notamment par le prêt de nombreux ouvrages et œuvres d'art à des musées et bibliothèques, en France comme à l'étranger. Cette activité témoigne de la place occupée par la bibliothèque au niveau international et mobilise les équipes depuis l'élaboration des conventions de prêt jusqu'au convoiement des œuvres. Si les collections des départements spécialisés de la bibliothèque sont régulièrement sollicitées pour des prêts à des fins d'exposition, cette pratique était jusqu'alors très limitée en ce qui concerne les documents du Fonds général.

Cette année, les demandes de prêt ont significativement augmenté, ce qui tend à prouver, s'il en était besoin, la richesse de cet ensemble documentaire constitué du milieu du XIX^e siècle à nos jours.

Parmi les documents et objets prêtés peuvent être signalés en particulier :

Ainsi, dans le cadre de l'exposition « Paris- Athènes. Naissance de la Grèce moderne (1675-1919) » organisée au Louvre du 30 septembre 2021 au 7 février 2022 pour célébrer le bicentenaire de la Révolution grecque de 1821, a été prêtée l'œuvre d'Emmanuel Rhodis, *La Papesse Jeanne : roman médiéval*. Paris E. Fasquelle, 1908, unicum dans le réseau des bibliothèques publiques du Sudoc.

Autre ouvrage prêté, cette fois-ci au LaM, du 19 mai 2021 au 6 mars 2022 pour l'exposition « Les Secrets de Modigliani », *Essais sur la chimie des couleurs : Considérations générales sur les huiles, essences, vernis, siccatifs*, Paris : Sennelier, 1903. Cette brochure de 32 pages est représentative de l'apport du dépôt légal imprimeur dans les collections du Fonds général et constitue là encore le seul exemplaire du réseau de l'enseignement supérieur. La durée importante de l'exposition a conduit la bibliothèque à demander un suivi particulier pour la préservation de ce document rare et fragile.

Dernier prêt, celui accordé au Musée de la Résistance de Limoges dans le cadre de « Goulag, visages et rouages d'une répression, 2 juillet - 30 septembre 2021 » : une brochure de Lulia Danzas, *Bagne rouge. Souvenirs d'une prisonnière au pays des Soviets*, Cerf, 1934, reçue par le dépôt légal imprimeur et seulement présente dans une autre bibliothèque du réseau Sudoc ainsi que des trois volumes de *L'Archipel du Goulag* de Soljénitsyne dans un tirage de 1974.

Le département de la Réserve a prêté quatre documents (deux imprimés et deux manuscrits) dans le cadre de quatre expositions, dont une à l'étranger :

« Vallus. Les dents de la terre » Charleville-Mézières, Musée de l'Ardenne, 30 janvier – 30 mai 2021
Document prêté : Charles-Philibert de Lasteyrie. *Collection de machines, d'instruments, ustensiles, constructions, appareils etc. employés dans l'économie rurale, domestique et industrielle...* Paris, 1820. [4 S 92 (6 BIS) INV 724 FA]

« Histoire de la Maison de Bourbon : pastels de Fragonard et Lemonnier » Paris, Musée du Louvre, 5 mai -13 septembre 2021
Document prêté : Joseph-Louis Ripault Desormeaux. *Histoire de la maison de Bourbon... Tome second*. Paris : de l'Imprimerie royale, 1776. [4 L 546 (4) INV 370 RES]

« La forêt, un Moyen Âge enchanté ? » Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, 4 juillet – 11 novembre 2021
Document prêté : Manuel Philé, *Bestiaire*. 1566. [Ms. 3401]

« Inferno » Rome, Scuderie del Quirinale, 5 octobre 2021 – 9 janvier 2022, prolongation jusqu'au 23 janvier
Document prêté : Saint Augustin. *La Cité de Dieu*, traduction et commentaires de Raoul de Presles. Vers 1475. [Ms. 246]

02.

Donner une nouvelle vie aux livres avec bibliothèques sans frontières

Dans le cadre de la gestion dynamique des collections, la bibliothèque a signé cette année une convention avec l'ONG Bibliothèques sans frontières (BSF). La mission de BSF est de « porter la connaissance à celles et à ceux qui en sont privés », dans plus de 50 pays, auprès de populations réfugiées politiques ou touchées par des cataclysmes naturels mais aussi, en France, auprès de publics empêchés. Par ailleurs, BSF, en tant que premier partenaire d'Emmaüs, a reçu le « label Emmaüs » visant la vente solidaire des livres non sélectionnés par ses publics cibles. Par conséquent, la convention comporte une clause qui autorise cette spécificité.



Les départements de la Politique documentaire, de la Bibliothèque nordique et de la Réserve ont contribué à une première opération de don le 2 septembre, pour un total de 1 413 livres en langues française et anglaise.

Ils proviennent pour l'essentiel des magasins (1282) mais aussi du libre accès (131). Il s'agit surtout de manuels en droit, économie, gestion, mathématiques, sciences, sciences politiques et administration. Grâce à cette opération, l'espace libéré dans les magasins a été attribué aux ouvrages désherbés du libre accès. Le partenariat avec BSF étant pérenne, de nouveaux dons sont prévus à l'avenir.



02.

Exposition « La santé dans la presse »

Présentée dans le hall de la bibliothèque du 20 avril au 17 juillet, l'exposition « La santé dans la presse. Livres, journaux et publics au 18^e siècle » a été conçue par Maria Conforti (Istituto e Museo di Storia della Medicina, Sapienza Università di Roma) et Yasmine Marcil (laboratoire CIM, Institut de la communication et des médias, université Sorbonne Nouvelle).

S'appuyant sur les fonds de la bibliothèque, elle avait pour objectif de présenter aux non spécialistes le rôle capital qu'ont joué périodiques et livres imprimés pour diffuser et mettre à disposition du grand public, les savoirs et les actualités en matière de santé au XVIII^e siècle.

Plus de quatre-vingts documents ont été ainsi présentés selon sept thèmes : l'essor de la presse en Europe au XVIII^e siècle ; les débats sur l'inoculation ; santé et voyage : le scorbut et la navigation ; la vogue du mesmérisme ; les livres de médecine pour tous ; les maladies des femmes, l'accouchement, l'allaitement ; le succès de l'anatomie.



02.

Valoriser les ressources électroniques

Après une année 2020 marquée par un sursaut notable des consultations de ressources électroniques, il a paru nécessaire de poursuivre et amplifier les actions de valorisation commencées à l'occasion du premier confinement.

En parallèle du projet consacré à la refonte des collections des salles de lecture, un groupe de travail s'est attelé à réfléchir à des modalités de rematérialisation de ces ressources en ligne. L'objectif était double : toucher un plus large public et accroître la visibilité de cette offre auprès des usagers. Un travail conjoint des représentants de différents départements (Communication, Services aux Publics et Politique documentaire) a permis de valider une liste de dispositifs variés, adaptés en fonction des salles de lecture, des types de documents mis à disposition et des publics visés. Neuf marque-pages thématiques présentant l'offre électronique dans les principales disciplines (art, droit, histoire, littérature, philosophie, etc.) ont d'abord été déployés en salle Labrouste. Afin de relier davantage les collections imprimées et numériques, des pictogrammes apposés sur les boîtes des revues signalent désormais l'existence d'une version en ligne à laquelle un QRcode permet d'accéder directement.

Dans la nouvelle salle Pingré, salle réservée aux chercheurs, des affiches présentent chaque mois une base de référence dans l'un des pôles forts de la politique documentaire (littérature, histoire, sciences religieuses, etc.).

D'autres propositions seront progressivement déployées au cours de l'année 2022 : fantômes signalant l'existence d'une version en ligne pour une partie des ouvrages mis à disposition en salle Pingré, affiches thématiques présentant des ressources de niveau enseignement (manuels, dictionnaires en ligne, etc.) dans l'ensemble des disciplines présentes en salle Labrouste, cubes valorisant les bases de presse, etc.

Les actions courantes de valorisation des nouvelles acquisitions électroniques se sont par ailleurs poursuivies via des publications régulières sur les réseaux sociaux.

Enfin, un dépliant récapitulatif, présentant l'offre et les modalités d'accès aux ressources électroniques, a été déployé dans les salles de lecture.



02. Fête de la Science

Pourquoi numérise-t-on des livres enluminés? Comment les chercheurs utilisent-ils ces ouvrages pour mener leurs recherches? Comment les ingénieurs travaillent-ils à la dématérialisation de ces livres?

La bibliothèque et l'IRHT ont participé aux « Visites insolites » du CNRS lors de la Fête de la Science. Deux visites intitulées « Des manuscrits anciens bientôt sur vos écrans! » ont été proposées le 11 octobre au grand public qui a ainsi pu découvrir les usages que

font des documents numérisés les chercheurs de l'IRHT, comprendre les contraintes matérielles rencontrées lors de la numérisation de manuscrits anciens et visiter le nouvel atelier de numérisation.

Les participants ont été ravis d'entrer dans les coulisses de la bibliothèque et de la recherche et d'admirer de superbes manuscrits enluminés.

02. Éditer la littérature nordique pour la jeunesse avec Au Nord les étoiles

La fin de l'année 2020 et l'année 2021 ont été marquées pour la bibliothèque Sainte-Geneviève par la concrétisation d'un partenariat éditorial commencé en 2019, et ont vu la publication de deux ouvrages co-édités par la bibliothèque Sainte-Geneviève et la maison d'édition associative à but non lucratif Au Nord les Étoiles.

Fondée en 2015 par deux traductrices franco-suédoises, Au Nord les étoiles s'attache à faire connaître au public français les grands classiques de la littérature jeunesse des pays nordiques, de nombreux textes appartenant à ce patrimoine culturel et littéraire de l'Europe du Nord restant encore inédits en français.

Le département de la Bibliothèque nordique, fonds documentaire en langues scandinaves et finno-ougriennes le plus important au monde en dehors des pays nordiques, possède dans ses collections des classiques de la littérature nordique pour la jeunesse, appartenant au domaine public et inédits en français.

En collaboration avec Au Nord les étoiles, la bibliothèque Sainte-Geneviève sélectionne les ouvrages à traduire et à éditer. *Les enfants qui ne savaient pas jouer*, recueil de contes de l'écrivain suédois Hjalmar Bergman (1883-1931), illustré par Rebecka Lagecrantz, a été publié en décembre 2020. *Trois contes*, de l'écrivain finlandais d'expression suédoise Zacharias Topelius (1818-1898), avec des illustrations de Lina Diamant, membre de l'équipe de la bibliothèque, a vu le jour en décembre 2021.



02. La littérature nordique à l'honneur!

À l'occasion de la reprise de la programmation culturelle au département de la Bibliothèque nordique, en guise de prélude au Marché de la poésie qui s'est tenu du mercredi 20 au dimanche 24 octobre, la Bibliothèque nordique a eu le plaisir d'accueillir le 19 octobre, pour un webinaire, une figure tout à fait singulière de la littérature des pays nordiques, la poétesse finlandaise d'expression suédoise Tua Forsström.

Son dernier recueil, *Je me suis enfoncée dans la forêt*, *Anteckningar* en suédois, est paru à la rentrée 2021 en traduction française aux éditions du Noroît. Le webinaire a été l'occasion non seulement de dialoguer avec Tua Forsström, mais aussi avec sa traductrice française, Française Sule, et son editrice québécoise Andréane Frenette-Vallières.



La rencontre a fait l'objet d'une captation audiovisuelle, disponible sur la chaîne Youtube de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

On a décrit l'œuvre de Tua Forsström comme « une lutte mélancolique et passionnée contre la perte de sens, la désagrégation, la destruction, la mort au cœur de la vie ». *Je me suis enfoncée dans la forêt* s'inscrit dans cette lutte, ce recueil faisant la part belle à la nature et au deuil. Le public francophone y découvre l'œuvre poétique de la « poétesse fantastique », selon les mots d'Anders Olsson, l'ancien secrétaire de l'Académie suédoise, où Tua Forsström a été élue en 2019. Le webinaire a donc été l'occasion d'échanger autour de la présence du règne animal et végétal dans le recueil, des références aux figures tutélaires que sont Sebald, Auden et Thoreau, ainsi que du travail croisé entre auteur et traducteur dans le cadre de la création de la version française de l'ouvrage.

Par ailleurs, dans le cadre de la 18^e édition des rencontres littéraires internationales « Meeting » organisées par la Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs de Saint-Nazaire (MEET), la Bibliothèque nordique s'est associée à la Maison de Norvège pour recevoir le 24 novembre quatre auteurs norvégiens contemporains. Du fait de la grève des personnels de la bibliothèque Sainte-Geneviève, la rencontre n'a pas pu se tenir dans la salle de lecture de la Bibliothèque nordique, mais à la Maison de Norvège à la Cité Internationale Universitaire de Paris.

Au cours de cette rencontre, Rune Christiansen, Eivind Hofstad Evjemo, Vigdis Hjorth, Mona Høvring, ont débattu avec Norbert Czarny, professeur et critique littéraire. L'interprétation des débats était assurée par Hélène Hervieu, par ailleurs traductrice de Vigdis Hjorth.

02. 1600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève : suite et fin!

La bibliothèque Sainte-Geneviève a poursuivi cette année la commémoration du 1600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève (420-2020) initiée en 2020.



Le cycle de présentations de documents dans la salle de lecture de la Réserve s'est achevé au printemps avec deux séquences : « La figure tutélaire d'une institution » (janvier – mars) et « Une sainte en ses murs » (mai – juillet).

La bibliothèque a par ailleurs participé au comité scientifique du colloque « Sainte Geneviève : Histoire et mémoire (420-2020) », en partenariat avec le Collège des Bernardins, le comité d'histoire de la Ville de Paris, Sorbonne Université et l'Institut de France. Initialement programmé en novembre 2020, le colloque s'est tenu du 3 au 5 novembre 2021 : la 2^e journée a été clôturée par une communication de Marie-Hélène de la Mure, conservateur général à la bibliothèque Sainte-Geneviève, intitulée « Sainte Geneviève : une figure, une communauté, une collection », écho du cycle de présentations *in situ* destiné à illustrer au fil des collections de la bibliothèque éponyme la polysémie de l'expression « sainte Geneviève ». Cette contribution a été suivie d'une visite de la bibliothèque et d'une présentation de manuscrits relatifs à la sainte et à l'abbaye.

03. ENRICHIR ET PRÉSERVER



03. Gestion dynamique des collections et dons à la Bibliothèque nordique

La mise en œuvre de la gestion dynamique des collections s'est poursuivie tout au long de l'année. Elle a pour objectifs l'optimisation des espaces occupés en magasins et l'envoi de segments de collections au CTLes. L'amélioration de la qualité du catalogue, par la mise à jour régulière des notices et le suivi du récolement, sont aussi des facteurs d'amélioration de la communication des ouvrages. Dans ce cadre, un chantier particulièrement important s'est déployé au département de la Bibliothèque nordique. Après une opération de comptage des mètres linéaires des magasins, un refolement d'ampleur a été entrepris, accompagné du dépoussiérage et du nettoyage de nombreuses tablettes. En outre, des boîtes de conservation ont été fabriquées sur-mesure par l'atelier de restauration afin de protéger de la lumière et de la poussière de nombreux ouvrages patrimoniaux de grand format.

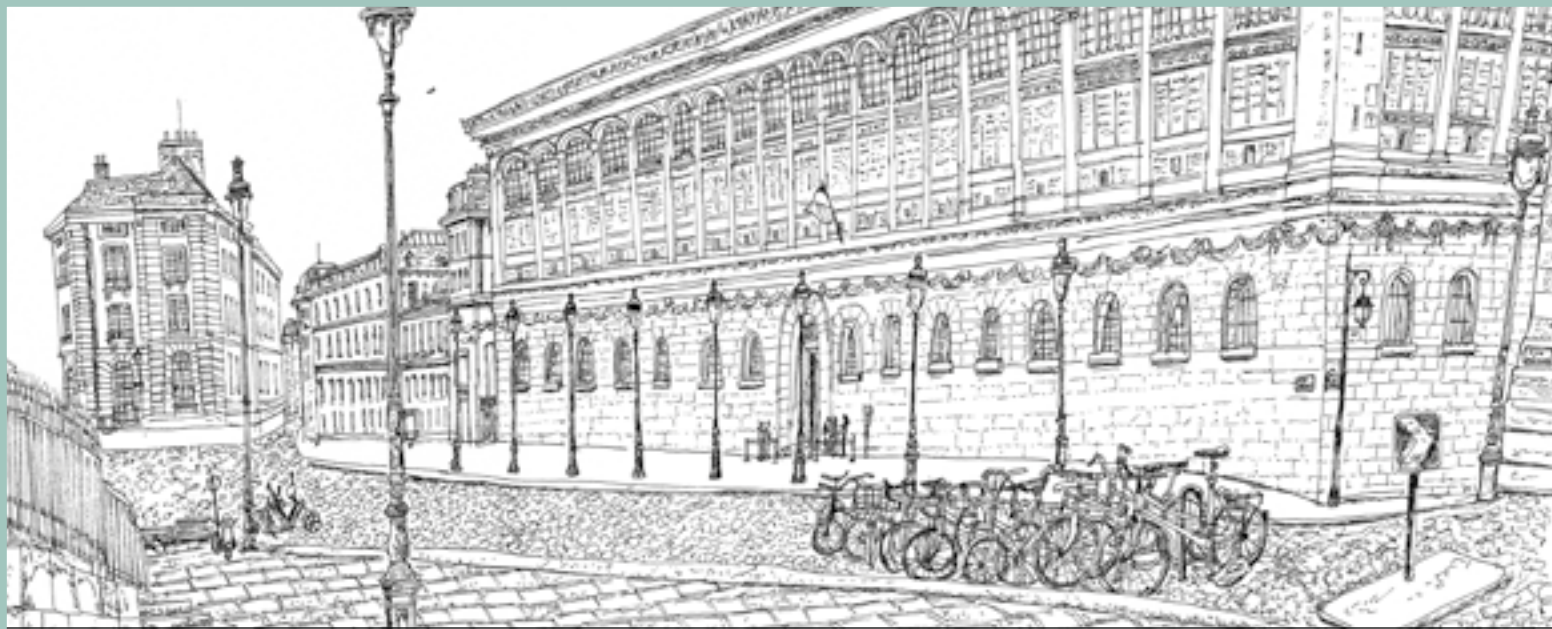
Depuis l'origine de la Bibliothèque nordique, les dons sont l'occasion d'un accroissement régulier des collections, grâce aux contacts soutenus avec les chercheurs, les établissements d'enseignement supérieur et les sociétés savantes en France comme dans les pays nordiques, avec les instituts culturels établis en France, ainsi qu'avec les éditeurs et les bibliothèques des pays concernés. Cette année, 1232 documents (dont 826 monographies étrangères, 20 ouvrages français et 386 numéros de périodiques) ont ainsi intégré les collections de la Bibliothèque nordique. Parmi eux, ceux de Marie-Madeleine Jocelyne Fernandez-Vest et de *Biblioteksentralen*.

Le premier, préparé depuis trois ans par madame Fernandez, chercheuse en langues finno-ougriennes (spécialiste notamment des langues et cultures sames) et ancien professeur à l'INALCO et à l'université Paris IV, est constitué principalement de publications concernant la linguistique des langues scandinaves et fenniques. Après quarantaine, examen sanitaire, inventaire et présélection, les 113 documents sont en cours de catalogage pour intégrer les collections de la Bibliothèque nordique.

Le second provient de *Biblioteksentralen* qui est depuis 1952 le principal fournisseur de livres, d'équipements et de services pour les bibliothèques norvégiennes de lecture publique. Il coordonne le catalogue fédéré du réseau de bibliothèques BIBBI, qui contient 170 000 notices bibliographiques, avec 11 000 nouvelles notices chaque année. La Bibliothèque nordique a reçu en don 769 ouvrages de littérature norvégienne contemporaine de ce réseau. Le traitement de ce don est en cours d'achèvement, une majorité étant déjà disponible au sein des collections de la bibliothèque.

La Bibliothèque nordique a reçu en don en 2018 les archives de Jean-Jacques Gateau (1887-1967), lecteur à l'Université de Copenhague entre 1916 et 1919, professeur en lycée entre 1920 et 1935, et l'un des premiers traducteurs français de Kierkegaard en tandem avec Nils Ferlov.

Les lettres issues de ce don sont des correspondances privées, principalement avec son épouse, mais aussi avec sa famille et des collègues (et particulièrement son collègue traducteur Ferlov). Outre les multiples renseignements que donne cette correspondance sur la vie d'une famille bourgeoise franco-danoise durant l'entre-deux-guerres et les relations entre le Danemark et la France, elle constitue une source de première main sur le contexte de production, les rouages, les méandres, la « fabrique » des premières traductions de Kierkegaard en français. Ces traductions joueront un rôle déterminant dans la réception et l'appropriation de l'œuvre de Kierkegaard en France, et contribueront en partie à façonner le visage de l'existentialisme français après-guerre. Une présentation du don a été faite devant les étudiants du Master MEGEN de Sorbonne Université dans le cadre du séminaire de Sylvain Briens en octobre et novembre. Les séances du séminaire à la Bibliothèque nordique ont malheureusement été interrompues par la grève du personnel fin novembre et début décembre. Outre le traitement matériel du don Gateau, une réflexion sur son traitement intellectuel et son signalement a été initiée et doit être poursuivie au cours des prochaines années.



Christelle Téa, *Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Paris, 2021, collection bibliothèque Sainte-Geneviève



L'enrichissement des collections

Dans les collections de la Réserve

Acquisitions patrimoniales

Les acquisitions patrimoniales de la Réserve, effectuées sur le marché de l'antiquariat français et étranger, auprès de libraires ou en ventes publiques, ont représenté un montant total de près de 135 000 €. Les collections ont ainsi été enrichies de 45 éditions imprimées entre le xv^e et le xix^e siècles et de 11 manuscrits des xvi^e, xvii^e, xviii^e et xix^e siècles. La Réserve a également fait l'acquisition de huit dessins de l'artiste Christelle Téa représentant différents espaces de la bibliothèque Sainte-Geneviève réalisés à l'encre de Chine au cours de l'année. Parmi ces acquisitions, quelques titres particulièrement remarquables illustrent la politique documentaire du département :

Pausanias. Descriptio della Grecia... Mantoue : F. Osanna, 1594. Exemplaire d'une édition du xvi^e siècle de la description des rives de l'Égée écrite par Pausanias au ii^e siècle après Jésus-Christ, richement annoté, enrichi de croquis et de cartes et truffé d'extraits d'autres textes imprimés par un érudit du xix^e siècle.

Raymond Lulle, - *Pseudo. Libelli aliquot chemici...* Bâle : Petrus Perna, 1572.

Recueil de textes faussement attribués au théologien Raymond Lulle (1235-1315). Cette édition du médecin paracelsien Michael Toxites (1515-1581) reflète l'intense activité éditoriale de la seconde moitié du xvi^e siècle en matière d'alchimie, faisant la part belle au corpus médiéval.

Recueil de trois éditions incunables parisiennes, parmi lesquelles une de *l'Imitation de Jésus-Christ*, texte emblématique du courant spirituel de la *devotio moderna* dont la bibliothèque conserve aujourd'hui la collection la plus importante au monde.

- Bernardus Claravallensis, Pseudo-. *Meditationes de interiori homine*. [Paris : Pierre Levet, circa 1495].
- Bonaventura, Pseudo-. *Stimulus amoris*. Paris : [Pierre Levet pour], Claude Jaumar, 1493.
- Thomas a Kempis. *Imitatio Christi*. - Gerson (Johannes). *De Meditatione cordis*. Paris : [Pierre Levet pour], E. J. et G. de Marnef, 1492.

Tractatus de arte bene vivendi et bene moriendi. Paris : J. Lambert et D. Roce, 1504.

Rare édition parisienne de ce traité anonyme du début du xv^e siècle sur l'art de bien vivre et de bien mourir : il s'agit du seul exemplaire localisé en France à ce jour, provenant de la collection du bibliophile espagnol Joaquín Gómez de la Cortina (1808-1868).

Recueil des six comédies de Térence publiées par Simon de Colines et François Estienne en 1538-1539, avec une mise en page aérée destinée à permettre aux étudiants de porter des annotations ou les commentaires de leur enseignant, dans les marges ou dans les interlignes :

- *Adelphi*. Paris : Simon de Colines et François Estienne, 1539.
- *Hecyra*. Paris : Simon de Colines et François Estienne, 1539.
- *Phormio*. [Paris : Simon de Colines et François Estienne, 1539].
- *Andria*. Paris : François Estienne, 1538.
- *Eunuchus*. Paris : François Estienne, 1538.
- *Heautontimorumenos*. Paris : Simon de Colines et François Estienne, 1539.

Les six pièces ont été reliées au xix^e siècle par Charles-François Capé, dans le style xvi^e siècle, à l'imitation d'une reliure réalisée pour Henri III.

« Sensuit la première proposition de la fabrication de l'astrolabe laquelle démontre à préparer la matière pour la construction d'iceluy astrolabe... ». 1563.

Manuel d'astronomie richement illustré dont la première partie contient une traduction française du traité sur l'astrolabe de Johann Stöffler (1452-1531) publié en 1524. À la suite se trouvent plusieurs extraits de l'ouvrage de Sebastian Münster (1489-152) sur les cadrans solaires paru en 1533.

« Journal d'un cours lunaire ». 1698-1716.

Recueil contenant dix-neuf années de données météorologiques, soit un cycle métonique complet. Il contient un calendrier mentionnant le temps qu'il fait et la direction du vent aux rectos et des informations relatives aux quartiers de lune et aux événements singuliers (orages, crues...) aux versos. Le manuscrit, signé par un certain « Bertrand » et dédié au roi, porte une vingtaine de corrections de la main de l'astronome Alexandre-Gui Pingré (1711-1796), chanoine et bibliothécaire de l'abbaye Sainte-Geneviève. Il a appartenu à Jacques-Philippe Ledru (1754-1832), membre de l'Académie de médecine.

Sepher (Pierre-Jacques). « Histoire des savans ». 1742.

Rédigé par l'abbé Sépher (1710-1781), chanoine de Saint-Etienne-des-Grès à Paris, vice-chancelier de l'Université de Paris et bibliophile, cet ouvrage regroupe des biographies de savants, classées alphabétiquement, ainsi que des notes sur des livres particulièrement précieux et sur les grandes bibliothèques depuis l'Antiquité. Il est passé dans les collections des bibliophiles Jean-Baptiste-François Née de La Rochelle (1751-1838) et Paul Lacroix, dit le Bibliophile Jacob (1806-1884).

Dons

Deux éditions publiées par des membres de la famille Ballard, dynastie incontournable de l'édition musicale française du xvii^e au xviii^e siècle, sont arrivées dans les collections de la Réserve grâce à un don de M. Alexandre Garnier :

Campra (André), *Missa quatuor vocibus, cui titulus...* Paris : Christophe Ballard, 1700.

Madin (Henri.) *Missa quatuor vocum cui titulus...* Paris : Jean-Baptiste-Christophe Ballard, 1743.

Par ailleurs, l'artiste peintre danoise Vibeke Tøjner a fait don de deux brochures imprimées et de 24 tirages ou impressions, en complément du don de son tableau *Le Visage de Camus II* grâce au mécénat de Bjørn Høi Jensen et Henning Kruse Petersen.

Dans les collections du Fonds général

Pour compléter les collections d'excellence en Ésotérisme :

Hughes (William). *That devil's trick : Hypnotism and the Victorian popular imagination*. Manchester : Manchester University Press, 2015. Il s'agit d'une étude interdisciplinaire sur la perception du magnétisme et du mesmérisme dans l'Angleterre du xix^e siècle. L'hypnotisme y est dépeint à la fois sous l'angle des sciences, de la médecine mais aussi de la littérature. L'auteur s'appuie sur un large corpus de presse et de revues mais aussi de publicités pour terminer par l'évocation de quelques romans anglais particulièrement influencés par ces pratiques.

Pezzini (Franco). *Le nozze alchemiche di Aleister Crowley. Itinerari letterari con la grande bestia*. Bologna : Odoja Library, 2020.

Figure célèbre et très controversée de l'occultisme, Aleister Crowley (1875-1947) fut d'abord initié au sein de l'ordre de la Golden Dawn avant de s'en détacher pour développer ses propres théories fondées sur la magie sexuelle. Franco Pezzini suit sa trace chez des écrivains comme Somerset Maugham, Pessoa, Hemingway mais aussi dans des œuvres plus populaires. Ce titre est un unicum dans le réseau Sudoc.

Autre pôle d'excellence, les littératures d'expression française :

Afro-creole poetry in French from Louisiana's radical civil war-era newspapers : a bilingual edition / transl. and intr. by Clint Bruce. New Orleans : The Historic New Orleans collection, 2020.

Cette édition de 79 textes publiés dans deux titres fondés durant la Guerre de Sécession, *L'Union* et *La Tribune de la Nouvelle-Orléans*, illustre le rôle des afro-créoles libres dans l'histoire du monde francophone nord-américain. L'ouvrage enrichit les collections de la bibliothèque en littérature d'expression française et fait écho à la participation de l'établissement au portail de la BnF « Patrimoine partagé : la France aux Amériques ».

Creole : the History and Legacy of Louisiana's Free People of Color / ed. by Sybil Kein. Baton rouge : Louisiana State University Press, 2000.

Achat rétrospectif, cette étude pluridisciplinaire, dont les auteurs sont pour bonne part eux-mêmes descendants des populations évoquées, concerne aussi bien la littérature, l'histoire que la sociologie. Elle montre la contribution des communautés créoles à la mosaïque américaine.

Dans les collections de la Bibliothèque nordique

Ingólfsson (Sigurður), Alligand (Bernard). *Une Pierre = Klöpp*. Paris : FMA, 2020.

Ce livre d'artiste tiré à 30 exemplaires est au format leporello et s'articule autour d'un poème inédit dans sa version islandaise et française de Sigurður Ingólfsson, accompagné des œuvres originales de l'artiste Bernard Alligand : gravure au carborundum, collage de papier métallisé, estampage de sables noirs et beiges rapportés d'Islande, collage de fragments d'ardoise, peinture et rehaut de matières mixtes. L'ouvrage intègre le réseau Sudoc en tant qu'unicum.



Hanki (Gamil). *Au pays des fjords*. [S.l.], 1938.

Avec ce tapuscrit sur papier bleuté, assorti de 24 clichés photographiques ou cartes postales contrecollés hors-texte, en reliure d'époque de demi-basane brune à coins, avec un dos à nerfs orné de filets dorés, l'artiste égyptien tient le journal de bord de son périple qui le mène d'Alexandrie jusqu'en Norvège. L'ouvrage intègre le réseau Sudoc en tant qu'unicum.

A.T.C. *Jeunesse. Compte-rendu du voyage [en] Scandinavie 1952. Comment un groupe de jeunes atécistes français découvre les pays nordiques*. S.l., s.d., (1952).

Créée en 1933, l'Association Touristique des Cheminots (ATC) avait pour but de procurer à ses adhérents des loisirs tout en complétant leur formation générale. Le document a été composé au cours d'un voyage en Scandinavie entrepris par plusieurs de ses membres et est l'occasion, en marge des visites proprement touristiques, de dresser divers éléments de comparaison entre les mondes ouvriers et les syndicalismes français et scandinaves de l'après-guerre. L'ouvrage intègre le réseau Sudoc en tant qu'unicum.

Correspondance inédite de l'Empereur Alexandre et de Bernadotte pendant l'année 1812. S.l, Chapelot, 1909.

Cette correspondance permet d'offrir un éclairage détaillé sur les circonstances de l'entente secrète entre Bernadotte et Alexandre Ier de Russie contre Napoléon en 1812, année-charnière. Jean-Baptiste Bernadotte, devenu prince héritier de Suède en 1810 sous le nom de Charles Jean, renverse son alliance avec Napoléon pour s'allier au Tsar du fait de l'occupation de la Poméranie suédoise par les troupes napoléoniennes. Durant l'année 1812, celle de la campagne de Russie, la Suède renonce de ce fait à soutenir Napoléon pour se rapprocher de l'empire russe, contre une promesse de cession de la Norvège à la Suède par le Danemark.



03.

Plans de conservation et d'urgence : des documents stratégiques

Le plan de conservation est un document stratégique ayant pour objectif de formaliser la politique de conservation de l'établissement. Au bout de près de deux ans de travail, il est finalisé sous la forme d'un diagnostic introductif et d'une quarantaine d'actions regroupées par thèmes et planifiées jusqu'en 2023-2024.

Sa rédaction, pilotée par le département de la Conservation et de la bibliothèque numérique, a fait appel à l'expertise de l'ensemble des départements de la bibliothèque.

Il vise à obtenir un niveau de conservation préventive et curative satisfaisant pour l'ensemble des collections en fonctionnement courant, mais aussi de prévoir l'organisation de la sauvegarde des collections en cas de sinistre.

Les actions planifiées concernent la stabilisation du climat, la lutte contre la poussière, la politique de conditionnement, de reliure et de restauration des collections et les moyens qui y sont attribués, l'amélioration des processus de rondage, la protection des collections contre la lumière, la conservation-restauration des objets et œuvres d'art, mais aussi les moyens pour améliorer la sécurité des collections, les évolutions nécessaires de l'environnement de travail et les besoins en formation du personnel.

Plusieurs actions ont déjà été menées à bien, en particulier la mise par écrit des pratiques de travail : les critères de choix pour la reliure, le circuit de travail entre le département de la Réserve et l'atelier de

restauration, l'harmonisation des conditionnements entre les différents départements de collections et la rédaction des consignes pour la quarantaine et le suivi sanitaire des collections entrant par don.

Par ailleurs, un comité de travail s'est consacré à la rédaction d'un plan de sauvegarde des collections en cas d'urgence, également dit « plan d'urgence ». Par la suite, une formation dispensée par des spécialistes de la BnF et comportant un exercice grandeur nature d'évacuation de collections sinistrées a permis de tester les capacités d'organisation de l'équipe et l'utilisation des équipements d'urgence dont s'est dotée la bibliothèque.

Le comité d'urgence s'est donné pour objectif d'organiser des formations pour tous les agents en 2022.

Il travaille ainsi sur une organisation en cas de sinistre adaptée aux spécificités de l'établissement : procédure d'alerte et de constat de sinistre, rôles et fonctions dans les équipes d'intervention, préparation des espaces de travail et de la signalétique, organisation et répartition du matériel.

La mise en œuvre du plan d'urgence, au croisement de problématiques fondamentales comme l'analyse des risques et les moyens de prévention et de détails matériels très concrets, est un défi dans les espaces contraints d'un bâtiment historique. Mais il est absolument fondamental de se préparer aux éventuels sinistres afin de préserver les collections.



03.

Les décors de l'Aurore redécouverts

Grâce au financement accordé par le Musée national de la Marine, la maquette de L'Aurore, pièce maîtresse des collections muséales de la bibliothèque et classée monument historique, a été restaurée cette année.

En 1767, l'Académie des sciences propose pour sujet d'un prix la construction de montres marines, destinées à déterminer les longitudes en mer. Un de ses membres, François-César Le Tellier, marquis de Courtanvaux, propose de financer une expédition pour éprouver ces montres. Il fait construire un bateau spécialement conçu pour ces observations et pouvant loger des savants et leurs instruments. Ce vaisseau, baptisé *L'Aurore*, doit pouvoir manœuvrer rapidement par grosse mer : il est donc relativement petit (21,5 m de long). *L'Aurore* emporte à son bord le marquis de Courtanvaux lui-même, l'horloger Le Roy, concepteur des montres à expérimenter, et les astronomes Charles Messier et Alexandre-Gui Pingré, chanoine bibliothécaire de l'abbaye Sainte-Geneviève. L'expédition a lieu de mai à août 1767, du Havre à Amsterdam par la mer du Nord et le Zuiderzee. Pour garder le souvenir du voyage de *L'Aurore*, Courtanvaux fait exécuter dès 1768 un modèle au 1/12^e qu'il confie au père Pingré et « à Messieurs de l'abbaye royale de Sainte-Geneviève de Paris pour être gardé par

eux et placé dans leur bibliothèque ». D'une taille exceptionnelle pour une maquette du XVIII^e siècle (2,8 m de long, 0,48 m de large et 2,14 m de haut), la corvette est un témoin unique des techniques de l'époque. Son gréement a été réalisé par Chopin, maître d'équipage dans l'expédition de 1767 et donc témoin de première main.

La maquette, qui était exposée dans le hall de la bibliothèque, a souffert de ses conditions d'exposition et s'est dégradée au point de nécessiter une restauration de grande ampleur.

La restauration des voiles, réalisée par Violaine Blaise, a été une véritable prouesse technique et physique. Le tissu, très fragilisé en raison de son exposition à la lumière et à la poussière, a été entièrement doublé sur les deux côtés avec une mousseline teintée de la même couleur que les voiles. La difficulté d'accès de ces voiles, impossible à démonter car trop fragiles, a été un facteur de complexité supplémentaire. La restauratrice a également réalisé des restitutions du pavillon blanc et de la flamme, en remplacement d'anciennes restitutions qui semblaient moins fidèles à ce que l'on sait de l'original. Grâce au travail de la restauratrice, les voiles sont maintenant soutenues par le doublage et ont retrouvé une plus grande souplesse.

La restauration de la coque et du gréement, par Agnès Blossier, a également mêlé difficultés d'accès et prouesses techniques. Le nettoyage du pont et de la coque a révélé toute la finesse des décors, en particulier sur la poupe et la proue. Les manœuvres tombées ou rompues ont été rétablies, dans un travail minutieux et de longue haleine, à proximité des voiles restaurées mais toujours très fragiles.

La restauration a permis d'explorer l'intérieur de la maquette, très peu accessible, et de faire des prises de vue des décors intérieurs de l'original : une magnifique chambre située à l'arrière du bateau, décorée avec des peintures colorées et rehaussées d'or, des rideaux et des banquettes en taffetas de soie rouge et fil d'or, mais aussi des couchettes plus simples avec du taffetas de soie bleue et des décors plus monochromes. Agnès Blossier a retrouvé dans les cales plusieurs modèles d'instruments de navigation : un renard de navigation et un habitacle avec deux boussoles d'environ 1 cm de diamètre... qui fonctionnent ! Ces décors et détails spectaculaires seront visibles dans un film réalisé par le Musée de la Marine pour sa future application de visite.

En effet, la maquette pourra être admirée par le public au Musée de la Marine lors de sa réouverture après travaux en 2023, dans le cadre d'une convention de dépôt d'une durée de 5 ans.



03. Agnès Blossier

Restauratrice de la corvette *L'Aurore*

Quel est votre parcours de formation et comment êtes-vous arrivée à une telle spécialisation dans le domaine de la restauration ?

J'ai suivi un cursus d'histoire de l'art à l'université de Tours, puis un cursus en conservation-restauration des œuvres sculptées à l'école supérieure des beaux-arts de Tours. En 2008, après 5 ans d'études, j'ai produit un mémoire sur un « modèle d'arsenal » du musée de la Marine. Il s'agissait de la maquette du *Météore*, un navire du milieu du XIX^e siècle. Un des premiers bateaux mixtes, voile et vapeur, de la marine de guerre de Louis-Philippe et Napoléon III. À cette époque, la propulsion à vapeur était couplée à des gréements et c'est sur une approche déontologique de la restauration des gréements qu'une partie de mon travail a porté, puisqu'il fallait trouver un équilibre entre les différentes problématiques de restauration et le savoir-faire des modélistes du musée. Ensuite, les commandes se sont enchaînées. J'ai continué à travailler pour le musée national de la Marine à Rochefort, à Paris ou bien à la restauration d'ex-voto comme récemment pour le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray ou pour la commune de Cuffy qui conserve un ex-voto de la marine fluviale, représentant un trois ponts de la Royale, donc un navire de haute mer, aux confins du département du Cher ! Pour finir, je partage mon activité de restauratrice, pour moitié en restauration de sculptures et pour l'autre moitié en restauration de maquettes.

Comment avez-vous pris connaissance de la corvette conservée à la bibliothèque Sainte-Geneviève et comment avez-vous établi les premières estimations d'intervention ?

En juillet 2015 j'ai été contactée par la bibliothèque et j'ai pu constater avec une collègue spécialisée en restauration de textile l'état malheureux dans lequel était *L'Aurore*, conservée hors vitrine. Une étude et des préconisations de restaurations ont été établies à cette occasion. Suivent ensuite la mise en caisse et une campagne de photos. Une collègue restauratrice de textile, Violaine Blaise, s'est chargée de la restauration des voiles et des textiles du mobilier intérieur, tandis que j'ai assuré celle de la coque et du reste des gréements. *L'Aurore* est finalement arrivée pour restauration à mon atelier à Tours en mars 2021.

Là, nous avons pu voir au plus près les qualités de construction de la maquette et les problèmes inhérents à sa restauration.

Il y a eu plusieurs mains sur la construction de cette réduction au 1/12^e, Chopin pour le gréement et un autre artisan pour la coque et l'accastillage qui est lui aussi d'une incroyable précision.

L'inscription présente sur le côté tribord de la coque mentionne de manière explicite la date de réalisation de la maquette, l'année 1768

et le nom des deux auteurs. Il s'agit du modéliste Poidecœur et de Mathieu Chopin pour le gréement. Actuellement, les 3 capots amovibles du pont ne sont plus manœuvrables, seuls les panneaux des caillebotis peuvent être retirés. Les aménagements intérieurs sont représentés avec un impressionnant niveau de détail. Une caméra endoscopique a pu nous révéler certains éléments de mobilier tandis que d'autres n'auraient pu être observés que pendant la restauration uniquement à l'œil, aucune caméra ne pouvant imager faute d'accès. L'endoscopie nous révèle des éléments surprenants comme le râtelier d'armes, un fauteuil crapaud ou des décors intérieurs. En soulevant les panneaux des différents niveaux de ponts, nous avons pu observer un tonneau posé à fond de cale. En revanche, les canons qui armaient le pont supérieur ont tous disparu, sans doute escamotés au fil du temps. Tous les accessoires permettant leur chargement sont bien présents, nous avons retrouvé quatre boulets pendant la restauration.

Pouvez-vous nous raconter les temps forts du chantier ?

C'est dans mon atelier en Touraine que nous avons travaillé en commun, Violaine Blaise et moi. Pendant une semaine, nous avons travaillé ensemble au dépoussiérage de la corvette afin d'évaluer ses fragilités. L'opération suivante, menée par Violaine Blaise, a été l'intervention sur le renforcement des voiles.

Nous avons décidé d'éviter leur dépose, initialement prévue en 2015. Pour ce faire, elle a travaillé en équilibriste, sur deux échafaudages disposés de part et d'autre du bateau. La totalité du doublage s'est faite avec un tulle de polyamide sur face et revers cousu au fil de soie. Une fois la consolidation par doublage des voiles effectuée, j'ai pu ensuite intervenir sur le pont, la mâture, les manœuvres mais aussi la coque sans risquer d'endommager les voiles. Ainsi les caillebotis du pont ou la figure de proue qui apparaissaient gris-marron, traces d'anciens encaustiques, ont retrouvé leur couleur initiale ocre-jaune. Au cours du travail sur la polychromie, nous avons pu redécouvrir les décors d'origine sur la coque, l'étrave ou le tableau arrière et surtout faire disparaître les coulures d'anciens nettoyages qui affectaient le cartouche.

Quelles techniques de restauration avez-vous utilisées ?

Pour les manœuvres (ensemble des cordages d'un navire) sur lesquelles il a été nécessaire d'intervenir, la préparation des métrages nécessaires de cordages toronnés aux bons diamètres a été réalisée à l'aide de la machine à corder pour modèles réduits du musée national de la Marine. Puis les interventions de mise en place et de « matelotage » ont été effectuées sur *L'Aurore*. On dit « toronner » ou « commettre » le fait de torsader une corde. Parmi les interventions réalisées, il a été aussi nécessaire de pratiquer le « fourrage », c'est-à-dire enrouler un cordage autour d'un autre cordage pour consolider l'existant. Quelques restitutions ont été nécessaires mais j'ai, en général, conservé les manœuvres originales par doublage ou aboutage. Au final, plus de cinquante manœuvres ont été restaurées. Le gros problème a été la restauration des parties intérieures de *L'Aurore* pour lesquelles les zones d'accès étaient très limitées. Même la caméra endoscopique ne peut pas nous restituer l'intégralité des décors intérieurs. Le modèle de *L'Aurore*, dont l'histoire est liée à la bibliothèque Sainte-Geneviève et dont vous aurez compris la qualité exceptionnelle, est un des modèles civils les mieux documentés et les plus importants du patrimoine français. Il n'existe pas d'autre objet de ce type à ma connaissance. Sa conservation dans de bonnes conditions présente donc un réel enjeu.

Pour en savoir plus sur *L'Aurore* : l'ouvrage de Gérard Delacroix, *L'Aurore, corvette d'agrément -1766-*, ANCRE 2000.



Vibeke Tøjner, *Le Visage de Camus II* (Huile sur toile, 2013 - Inv. 1943, n°188)



Un portrait abstrait dans lequel le visage est un paysage.

Cette année, Vibeke Tøjner a fait don à la bibliothèque Sainte-Geneviève du tableau *Le Visage de Camus II*, grâce au mécénat de Bjørn Høi Jensen et Henning Kruse Petersen. L'artiste-peintre danoise, née à Aalborg en 1961, rencontre la France lorsqu'elle reçoit une bourse d'État pour étudier à Paris de 1984 à 1985. Les enseignements qu'elle y suit, en particulier les cours magistraux de Michel Serres en Sorbonne sur « la poétique tachetée de Bonnard », marquent sa réflexion et son œuvre. Francophile et francophone, elle revient en résidence quelques années plus tard et découvre alors l'art de Jean Fautrier.

Depuis l'enfance, elle a le goût des visages, l'envie de les peindre, « comme si la peinture se trouvait consolidée par l'élan que contient le mouvement vers un visage et le sens qui émane de celui-ci ». Mais l'idée du portrait en paysage lui vient en 2001 lorsqu'elle travaille à celui du *Prince Héritier Frederik* : « dans la rencontre d'un visage surgit une envie de s'approprier l'autre visage comme lors de la rencontre avec un paysage ». Ses peintures à l'huile, imprégnées de gravité, recherchent ainsi le mouvement du visage qui en révèle le sens. Après le *Prince Héritier*, c'est le visage de Soren Kierkegaard qui l'inspire. Elle produit une série de huit portraits, chacun révélant sa part de la personnalité du grand philosophe danois. En mai 2013, alors qu'ils sont exposés à la Maison du Danemark sur les Champs-Élysées, on lui suggère un autre sujet, un autre visage : Albert Camus. Vibeke Tøjner mène des recherches et, devant la profusion de photographies donnant à voir autant d'aspects du philosophe, romancier, dramaturge et Prix Nobel de littérature, elle s'en convainc : « je dois et je peux le peindre ». En résulte, comme pour Kierkegaard, une série de grands portraits : des peintures monumentales, presque abstraites, qui agrandissent les détails d'un visage de face que le spectateur « af-fronte ». Le visage du *Camus blanc*, dont elle souligne « l'ouverture », semble sortir de la lumière – comme une évidence pour l'écrivain méditerranéen, penseur de la lumière et du midi. Cette lumière, crue, aveuglante, vibrante, vivante, si centrale dans l'œuvre de Camus, Vibeke Tøjner la voit lors d'un séjour à Malaga qui croise alors sa lecture de *L'Étranger*. Elle en fait le point de départ de son tableau, dont la surexposition sera la clef d'interprétation et de création.

Grande amie de la bibliothèque Sainte-Geneviève, Vibeke Tøjner tenait à ce que ce portrait de Camus lui soit offert, geste rendu possible par mécénat.

La confirmation de ce don intervenant au moment où une salle de lecture était en cours de rénovation, celle-ci a été conçue comme un écran pour le tableau. La « salle Camus » est un hommage tant au grand humaniste et à son œuvre, qu'à l'artiste Vibeke Tøjner.

Source des citations : Vibeke Tøjner, *Le Visage de Camus. Récit d'un tableau*, 2021.

04. PILOTER ET IMAGINER



04. Une fin d'année sous tension

Pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, l'année se termine sur des difficultés sans précédent dans son histoire. En effet, la campagne d'emplois de l'université a officialisé le transfert de six postes pris sur le contingent des supports de la bibliothèque. Mi-novembre, trois supports de titulaires de catégorie C affectés au département des Affaires générales de la bibliothèque ont été transférés à la bibliothèque Sainte-Barbe, les trois postes de la bibliothèque Sainte-Geneviève ayant été contractualisés. En outre, trois supports de titulaires affectés au département du Patrimoine immobilier et de l'exploitation du site (DPIES) – deux conservateurs et un technicien – ont été transférés à la Direction du Patrimoine Immobilier de l'université dans une optique de mutualisation des services supports.

La bibliothèque Sainte-Geneviève perd ainsi trois agents dont les fonctions étaient primordiales tant pour la maintenance des bâtiments que pour le pilotage des projets immobiliers d'envergure.

Elle perd aussi des agents dont la connaissance très fine du terrain était un atout indispensable au bon fonctionnement de l'établissement. Le vide créé par ces transferts de postes, pour lesquels aucun remplacement n'est en place à la fin de l'année ni prévisible, compte tenu des priorités de l'université en plein déménagement, impose une surcharge de travail

déraisonnable pour les agents devant effectuer les tâches dévolues au DPIES en l'absence de tout remplacement. De plus, cette situation fragilise grandement la bibliothèque au moment où les travaux structurels deviennent cruciaux (toitures, huisseries...) et fait craindre pour son avenir.

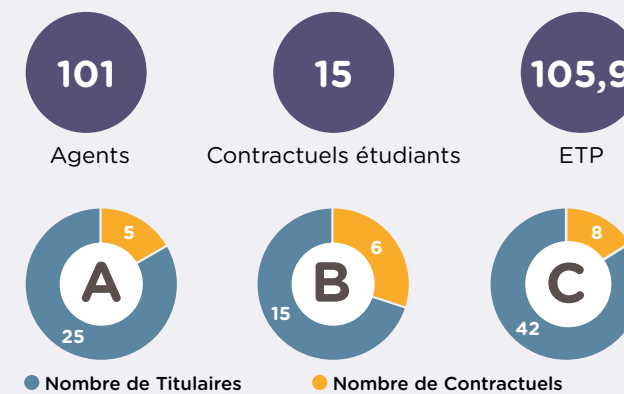
Dans ce contexte de crise, l'application concomitante du nouveau régime indemnitaire (RIFSEEP) a conduit l'université à supprimer le régime des heures supplémentaires des magasiniers le soir jusqu'à 22 h et le samedi, sans compensation à hauteur égale. Cette perte nette de rémunération pour des agents extrêmement investis dans le service public et acceptant des sujétions horaires fortes a été douloureusement vécue par l'ensemble des équipes. Un long mouvement de grève a provoqué la fermeture complète de la bibliothèque au public pendant deux semaines, pour la première fois de son histoire.

Le public a alors marqué son fort attachement à l'établissement et exprimé ses inquiétudes.

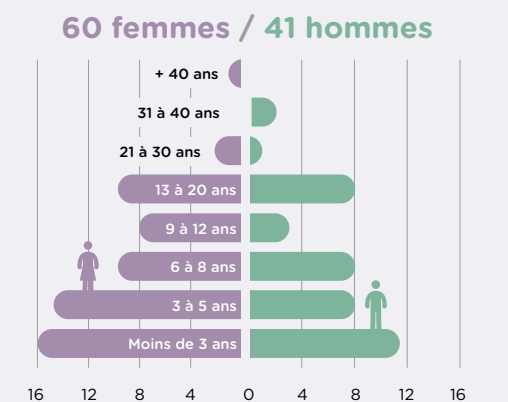
Une tribune de deux cents chercheurs et enseignants-chercheurs a été publiée en ligne, relayée par une pétition signée par vingt-sept mille personnes. De nombreux articles de presse et reportages se sont fait l'écho de la situation. L'année achevée, les négociations avec l'université de tutelle se sont soldées par un échec.

04. Effectifs et moyens

Données RH par catégories :



Pyramide des anciennetés :



Moyens de la bibliothèque :

Coût de la BSG
8 807 781 €

Recettes de la BSG
8 746 103 €

Taux d'exécution
90 %

04. Des adaptations imposées par la crise sanitaire

La bibliothèque Sainte-Geneviève peut s'enorgueillir de n'avoir connu cette année aucune fermeture liée à la situation sanitaire. Mais cette belle réussite cache un travail important du département des Services aux publics et des équipes responsables de l'accueil des lecteurs, qui ont dû gérer un fonctionnement quotidien lourd et des adaptations constantes. D'abord pour ce qui concerne les horaires : en application du couvre-feu, la bibliothèque a fermé à 19 h jusqu'au 16 janvier, puis à 18 h jusqu'au 19 mai, à nouveau à 19 h jusqu'au 9 juin, puis elle a repris les horaires habituels jusqu'à 22 h à partir du 9 juin.

Ces horaires variables, en plus de la mise en place du télétravail, ont eu un impact important sur les plannings et les horaires des agents, qui ont dû être revus de nombreuses fois au premier trimestre.

La crise sanitaire a également eu des conséquences durables sur les services offerts aux publics : la jauge a dû être réduite pour respecter la distanciation physique, la cafétéria a connu plusieurs fermetures et réouvertures, le service des réinscriptions en ligne s'est pérennisé et ancré dans les habitudes des lecteurs, les visites touristiques sans inscription ont dû être suspendues, enfin, le matériel a dû être adapté aux gestes barrières, en installant des scanners pour lire les cartes de lecteurs sans contact à tous les points où la lecture de la carte est nécessaire. Les lecteurs de la bibliothèque ont été reconnaissants de l'engagement des équipes à maintenir un service public étendu et de qualité, comme on l'a vu dans de nombreux messages de remerciements.

04. Une grande enquête de publics, malgré la pandémie

En 2019, les deux bibliothèques voisines Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe ont décidé d'organiser une grande enquête de publics commune. Celle-ci avait deux objectifs : aider au pilotage des établissements et servir d'appui à leurs projets. Pour concevoir et piloter l'enquête, une équipe projet a réuni des agents des deux bibliothèques et des personnes extérieures invitées à les rejoindre en fonction de leur expertise, à l'Université Sorbonne nouvelle et au service Études et recherches de la Bibliothèque publique d'information.



Le spectre de questionnements était vaste dans la mesure où il s'agissait d'une enquête sociodémographique interrogeant à la fois les usages mais aussi les imaginaires et les perceptions des usagers.

Pour obtenir des réponses aussi pertinentes que possible, l'enquête était composée d'un volet quantitatif fondé sur un questionnaire administré en face à face en trois vagues (pour rendre compte des variations saisonnières du public) avec un objectif final de 2000 répondants pour l'ensemble des deux bibliothèques, et d'un volet qualitatif par *focus groups*. Au printemps 2019, un marché public a été lancé et le prestataire Voix Publics a été retenu. La première vague du volet quantitatif a eu lieu comme prévu à l'automne 2019, mais la deuxième, qui devait se dérouler au printemps 2020, a été annulée en raison du premier confinement. L'enquête qualitative, quant à elle, a été modifiée pour pouvoir se tenir malgré les contraintes sanitaires : des entretiens téléphoniques pendant le confinement ont remplacé les *focus groups*. Le projet, suspendu aux évolutions de la pandémie, a pu reprendre au printemps. Le questionnaire du volet quantitatif a été revu afin d'inclure des questions relatives à la crise sanitaire et aux travaux de la salle Labrouste. Une partie de l'enquête a été réalisée en ligne (entre le 26 janvier et le 10 mars), une autre en face à face (entre le 22 février et le 6 mars). Ont été recueillis 952 questionnaires pour la bibliothèque Sainte-Geneviève et 1059 pour la bibliothèque Sainte-Barbe, conformément aux objectifs. Si, du fait des circonstances extrêmement différentes entre les deux vagues de l'enquête, effectuées à un an et demi d'écart, il n'est pas possible de simplement additionner les réponses de tous les participants, des résultats sont tout à fait exploitables en tenant compte des différents biais. L'ensemble des résultats de l'enquête est consultable sur le site, rubrique « Nous connaître ».

Cette enquête de publics d'ampleur est un outil de pilotage tant pour le fonctionnement courant que pour les projets de la bibliothèque. Si les apprentissages à deux années d'intervalle sont intéressants, la comparaison au fil du temps sera d'autant plus enrichissante. C'est pourquoi l'enquête est amenée à être reconduite dans les années à venir pour donner lieu à une étude barométrique. Un projet d'exploration des représentations de la bibliothèque est également à l'étude.



04. CTLes et gestion des magasins

Dès 1998, la bibliothèque Sainte-Geneviève a participé au dispositif du CTLes d'externalisation de collections proposé aux bibliothèques universitaires franciliennes manquant d'espace de stockage dans leurs bâtiments historiques. En effet, avec l'entrée annuelle de 15 à 18 000 volumes de monographies, sans compter les fascicules de périodiques, et des campagnes de pilon limitées, les rayonnages disponibles dans les magasins construits par Labrouste et les extensions des années 50 et 60 ne peuvent suffire. En outre, les transferts sont l'occasion d'une série d'opérations visant à améliorer la gestion des collections : désherbage, récolement, correction de notice dans le catalogue, reconditionnement.

Après une année 2020 sans transfert, la bibliothèque a choisi le dépôt d'un ensemble de livres et périodiques, provenant pour l'essentiel des collections de monographies du Fonds général.

340 mètres linéaires du Fonds général et du département de la Bibliothèque nordique ont été transférés au CTLes en novembre, soit 15 220 documents. Ces volumes ont rejoint les 81 139 monographies déposées depuis 1998 soit 3 511 mètres linéaires.

L'évolution, déjà amorcée par les transferts précédents, se confirme : les transferts ne concernent plus seulement des collections à rotation lente mais aussi des livres dans les disciplines relevant de pôles forts comme l'Histoire ou, les Sciences et Techniques, édités relativement récemment (jusqu'en 2009). Ces documents font l'objet de demandes régulières de la part des lecteurs auxquels ils sont communiqués dans un délai de trois à cinq jours. La saturation des magasins ne peut qu'accentuer cette tendance à l'avenir avec le dépôt en novembre 2023 de 124 mètres linéaires, dont 45 de monographies du Fonds général (2 300 livres) édités dans les années 2010-2011, 13 de monographies du département de la Bibliothèque nordique et 65 de périodiques du Fonds général. Dans ce contexte, la mise en place de partenariats comme celui formalisé en 2021 avec l'ONG Bibliothèques sans Frontières prend tout son sens mais n'offre qu'une modeste solution. Force est de constater l'urgence d'octroyer enfin à la bibliothèque de nouveaux magasins dont ceux voisins de l'ancien collège Sainte-Barbe, attendus depuis 2009.

04. Diversification des activités au département des Services aux publics

Depuis plusieurs années, l'évolution professionnelle et la montée en compétences des agents est un axe fort de la politique managériale du département des Services aux publics. À cette fin, plusieurs missions ont fait l'objet d'un repyramidage. Le prêt entre bibliothèque et les échanges avec le CTLes, autrefois pris en charge par un agent Bibas, sont maintenant gérés par trois magasiniers (supervisés par deux Bibas) dans le cadre des tâches internes. La crise sanitaire a également renforcé le phénomène : d'abord géré par l'encadrement du département, le service de réinscription en ligne pour les lecteurs a été délégué à une équipe d'une dizaine de magasiniers, aguerris au poste des inscriptions. L'encadrement n'est plus amené à gérer que les problèmes ou les envois programmés de courriels. Répondant à une demande croissante des magasiniers du département, la diversification des tâches internes confiées aux magasiniers est également une réponse au travail de fond qui doit être mené sur les collections.



04.

Véronique Robineau et Elsa Bres

Membres de l'encadrement du département des Services aux publics

Pour assurer les 72 heures d'ouverture hebdomadaire, plus de soixante-dix agents sont mobilisés, ce qui nécessite une gestion extrêmement fine et complexe !

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consistent vos postes respectifs au sein de la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

V. R. : Interface entre les usagers et les collections, le département des Services aux publics prend en charge l'inscription et l'accueil des lecteurs, et met en œuvre les services qui leur sont proposés. Au sein de ce département, je supervise les plannings d'accueil du public et des tâches internes des magasiniers travaillant au Fonds général et, plus généralement, la gestion administrative du temps travail des magasiniers en matière d'absences, de retards et de récupérations. Je chapeaute les congés conjointement avec l'équipe d'encadrement et j'harmonise les plannings en fonction des demandes des autres services. Je gère aussi le suivi des tâches internes des magasiniers, c'est-à-dire les tâches autres que le service public (petites réparations des collections, conditionnement et reconditionnement d'ouvrages, estampillage, désherbage, traitement et intégration de dons...). Compte tenu des horaires d'ouverture (de 10 h à 22 h, 6 jours sur 7 et 12 dimanches par an), je fais également le suivi administratif des heures bonifiées et heures supplémentaires faites par les agents de catégorie C du Fonds général et du département de la Bibliothèque nordique ainsi que celui des chèques déjeuner.

E. B. : Je supervise le planning de service public des agents de catégories A et B. La gestion de leur temps de travail est en revanche gérée par leurs supérieurs hiérarchiques. Je fais la liaison entre les informations relatives aux absences et le planning, afin que celles-ci soient bien reportées sur la grille de service public. Je m'assure de plus que toutes les plages sont bien pourvues et qu'il y aura toujours un binôme de cadres A et B pour assurer l'ouverture et la fermeture sur toute l'amplitude horaire de la bibliothèque. En effet, il est nécessaire qu'un agent de catégorie A soit présent de 19 h à 22 h en semaine et

sur les plages des samedis et dimanches afin d'assurer la fonction administrative de responsable de l'établissement. Je m'occupe aussi de la formation des nouveaux collègues au service public. J'établis par ailleurs des plannings de service public pour des périodes particulières : les dimanches ouverts au public ou les périodes d'horaires restreints en été.

Lorsque l'on parle de « gestion des plannings », de quoi parle-t-on exactement ici ?

E. B. : Pour les collègues A et B, il n'y a que deux postes obligatoires en service public, un en salle Labrouste et un en salle Camus. Les plages sont de 3 h. En début d'année ou à son arrivée dans la bibliothèque, chaque agent se voit doté d'une plage fixe toutes les semaines, d'une plage de soirée (19 h-22 h toutes les 3 semaines) et d'une plage le samedi (horaire variable). Je fais un suivi des remplacements et des échanges dans la grille de service public. En effet, les collègues de catégorie A et B gèrent leurs échanges de manière autonome, de même qu'ils peuvent s'inscrire seuls sur les plages déclarées vacantes. Néanmoins, j'assure une veille et organise le cas échéant les remplacements soit par un appel au volontariat soit par l'établissement d'un roulement afin de répartir cette charge supplémentaire sur l'ensemble de l'équipe.

V. R. : Au département des Services aux publics, nous organisons le service pour le Fonds général en gérant les espaces de lecture et l'accueil des publics. Nous assurons la communication sur place des ouvrages, la communication différée, le prêt entre bibliothèques. Nous assurons le renseignement bibliographique en salles Labrouste et Camus avec les collègues A et B. Trois équipes de magasiniers se relaient chaque jour sur des créneaux horaires fixes (9-17 h, 11-20 h, 15-22 h).

Les emplois du temps des magasiniers sont faits sur quinze jours afin d'inclure un jour de repos lorsque l'agent travaille le samedi. Mon travail consiste à veiller à ce que les trois équipes tournent sur la journée avec des effectifs suffisants pour assurer l'ouverture et les services rendus aux publics jusqu'à 22 h. En effet, il faut un effectif minimal pour pouvoir assurer l'ouverture au public en toute sécurité. Je le modifie en fonction des absences prévues ou imprévues, des contraintes particulières à chaque jour. Je demande à des collègues de modifier leurs horaires pour équilibrer l'ensemble et permettre le plus d'activités internes possibles. Je veille dans la mesure du possible à équilibrer les plages face au public et en magasins tout en respectant les aménagements de poste. Les chefs d'équipe ensuite adaptent leur planning journalier. En effet, les magasiniers sont postés heure par heure soit à des travaux internes soit en service public. Nous gérons également les plannings de service public du département de la Bibliothèque nordique ouverte de 14 h à 18 h tous les jours du lundi au samedi.

Quelles ont été les conséquences de la pandémie sur votre activité ? Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

V. R. : La principale difficulté a été pour moi les redéploiements successifs des équipes selon les décisions gouvernementales, à chaque modification des horaires d'ouverture. Nous avons fait signer à nos agents au moins trois fiches horaires pour l'année 2021 ! De même les plannings types ont dû être refaits à chaque modification du dispositif Covid. La réduction de l'amplitude horaire a mobilisé moins de personnes pour le service public, les agents ont ainsi été redéployés en magasins et dans les autres départements.

Cela nous a permis d'avancer sur un certain nombre de travaux internes et de mettre en place un chantier de conservation préventive avec le conditionnement des brochures, un chantier d'amélioration du magasinage avec la pose d'antidérapant sur les tablettes des compactus, de poursuivre le récolement général des collections...

Enfin, nous avons développé de nouvelles activités comme les ré-inscriptions en ligne.

E. B. : Les consignes gouvernementales relatives à la situation sanitaire nous ont surtout affectées en ce qui concerne d'une part les horaires d'ouverture (qui ont changé fréquemment) et d'autre part l'obligation d'avoir une place réservée pour venir à la bibliothèque. Nous avons choisi de travailler avec Affluences, une application qui permet aux étudiants de connaître le nombre de places et les services disponibles dans une bibliothèque ou de réserver une place. En moins d'une semaine, le département de l'Informatique et du système d'information a déployé Affluences, et le département des Services aux publics a mis en place des procédures adéquates et formé les agents destinés à occuper le poste. Rapidement, ce sont les agents de catégorie A et B qui l'ont occupé. À chaque changement d'amplitude horaire de la bibliothèque, il a fallu moduler les plannings de service public en concertation avec les collègues.

Je crois qu'on peut souligner la très grande adaptabilité des collègues à ces variations et leur sens du service rendu à un public qui nous a montré combien il avait besoin d'une bibliothèque ouverte et accueillante en cette période cruciale.



La Molinette : une base de connaissances partagée pour l'équipe

L'évolution des procédures régissant les activités au sein de l'établissement ainsi que l'installation continue de nouveaux outils informatiques implique que les agents de la bibliothèque non seulement soient régulièrement formés, mais aussi qu'ils puissent accéder rapidement et facilement à l'ensemble des informations nécessaires à l'exercice de leurs fonctions. Alors que l'intranet auparavant dévolu à la centralisation de toutes ces informations devenait obsolète, laissant des solutions parallèles s'installer sans être toujours coordonnées, il s'est avéré nécessaire de concevoir une base de connaissances partagée, délivrant à tous les informations à jour.

Un outil partagé en ligne a ainsi été développé par le département de l'Informatique et du système d'information à partir d'une simple plateforme de blog Wordpress.

La nouvelle base de connaissances a d'abord intégré les procédures liées au SIGB et à l'outil de découverte, puis l'ensemble du memento de service public, document de plus de cent pages auquel se réfèrent tous les agents amenés à renseigner le public. Finalement, ce sont toutes les procédures et informations utiles aux agents de la bibliothèque qui rejoignent progressivement cet outil qui a été très vite adopté en raison de sa simplicité d'utilisation : plusieurs modes de recherche sont possibles, les agents peuvent déposer des commentaires pour signaler des erreurs, imprécisions ou articles périmés... Cette base qui compte plus de 250 articles est devenue le point d'entrée unique pour le personnel à la recherche d'une information.

En hommage à Claude du Molinet, chanoine et bibliothécaire de l'abbaye Sainte-Geneviève au XVII^e siècle et créateur du cabinet de curiosités, la base de connaissance a reçu le surnom affectueux « la Molinette ».

05. AMÉLIORER ET MODERNISER



05. Des espaces publics modernisés

Après de longs travaux, de nouveaux espaces publics ont été ouverts en septembre. S'appuyant sur plusieurs enquêtes de publics, l'équipe de la bibliothèque, avec le cabinet d'architectes Les Marneurs, a repensé les espaces précédemment dévolus à la salle de Références, pour les rendre plus fonctionnels, plus confortables, et mieux adaptés aux nouveaux besoins du public.

La salle Albert Camus accueille le portrait du philosophe et écrivain prix Nobel de littérature, offert à la bibliothèque en mécénat par l'artiste danoise Vibeke Tøjner.

Un « kiosque » permet dorénavant aux usagers de lire une offre de presse élargie (48 revues en libre accès), auquel s'ajoutent des ordinateurs disponibles pour accéder à la documentation électronique. Deux salles de travail en groupe de quatre et six places et une salle réservée aux doctorants et aux enseignants-chercheurs (salle Pingré) ont été de même mises à disposition. Enfin, une salle de formation modulable permet d'accueillir à nouveau des formations, suivant un programme à destination de tous les publics, et plus particulièrement des doctorants et des chercheurs.

05. Un nouveau système de réservation de places

Les salles de travail en groupe et la salle Pingré sont accessibles sur réservation par un système développé et paramétré par le département de l'Informatique et du système d'information. Le logiciel Booked (*open source*) a été sélectionné et mis en place en interne.

Grâce à cette nouvelle intégration, la bibliothèque dispose dorénavant de huit outils numériques interconnectés (catalogue, wifi, contrôle d'accès, réservation, ressources électroniques, postes Windows, Affluences, impression).

Poursuivant sa volonté de contribuer à l'*open source* (NumaHop, Omeka...), les modifications apportées par la bibliothèque à Booked ont été intégrées directement par l'équipe de développement officielle afin que la communauté puisse en bénéficier.



05. Le libre accès renouvelé

Inscrit dans le contexte plus général de réaménagement des espaces entamé en 2019, ce projet visait trois objectifs initiaux : refondre la charte documentaire de la salle Labrouste et des nouveaux espaces (salles Camus et Pingré) pour tous les types de documents proposés au public et en accord avec les données d'usages ; amorcer la mise en œuvre de cette nouvelle charte documentaire par un important chantier de désherbage, le récolement et la réimplantation des collections ; lancer un chantier rétrospectif de mise à jour des collections, en particulier pour la cotation.

Bien que représentant moins de 2 % des deux millions de documents que conserve et communique la bibliothèque Sainte-Geneviève, ces documents sont à la fois une vitrine de l'ensemble des collections, la réponse la plus immédiate aux besoins documentaires des lecteurs et une porte d'entrée vers le reste des documents conservés en magasins.

Rassemblant des agents de la plupart des départements de la bibliothèque, ce projet a d'abord été l'occasion d'une réflexion

scientifique en profondeur sur la politique documentaire à mettre en œuvre pour ces collections, en fonction des besoins exprimés par les lecteurs dans les différentes enquêtes de public menées jusqu'à présent. Les réorientations et rééquilibres décidés selon les différentes disciplines ont fait l'objet de nombreuses séances de travail collégial entre chargés de collections et chef de projet. Un désherbage et un refoulement de grande ampleur, menés pendant l'été, permettent de proposer une offre plus en adéquation à la fois avec les forces des collections de la bibliothèque et les usages des lecteurs. En particulier, les monographies ont fait l'objet d'un renouvellement massif et, pour un accès plus simple à l'information et une meilleure lisibilité du plan de classement, les périodiques de niveau universitaire et la collection *Que sais-je ?* ont été répartis dans les grandes classes disciplinaires. En salle Camus, la création d'un espace « kiosque » a été l'occasion de regrouper les périodiques de presse et quelques titres disciplinaires de niveau vulgarisation. Enfin, une sélection de documents dans les pôles forts de la bibliothèque est proposée en salle Pingré pour les chercheurs.

Ce travail bibliothéconomique s'est accompagné de la réflexion sur la valorisation

des ressources électroniques dans les espaces publics. La première étape de cette nécessaire matérialisation des ressources consiste en la fabrication de signets thématiques, mis à disposition des lecteurs afin de les informer des bases de données, revues en lignes et livres électroniques disponibles dans leurs domaines d'étude et de recherche. Les prochaines étapes sont prévues pour 2022 afin d'élargir l'éventail des supports. Le service des Périodiques et ressources électroniques a piloté la ligne éditoriale des supports élaborés par domaine disciplinaire, avec la collaboration du département de la Communication pour la réalisation de la charte graphique. Les chargés de collections ont également été sollicités pour la rédaction de textes de présentation des ressources.

Ce projet de refonte du libre accès intervient dans la perspective plus large de mise à jour des outils de politique documentaire (plan de développement des collections et charte documentaire), projet bibliothéconomique ambitieux qui doit se dérouler pendant les deux prochaines années.



L'essor des ressources électroniques



Depuis fin 2020, la bibliothèque s'est dotée d'un catalogue plus puissant, permettant d'interroger via un unique outil ses collections imprimées, numérisées et électroniques. Intégrant un résolveur de lien, cet outil de découverte offre la possibilité d'effectuer des recherches à un niveau beaucoup plus fin qu'auparavant, à l'échelle de l'article ou du chapitre électronique. L'offre électronique de la bibliothèque a ainsi fortement gagné en visibilité et en lisibilité au cours des derniers mois.

Avec près de 240 bases de données, 576 000 ebooks et 97 000 revues électroniques, celle-ci propose une riche sélection de ressources en sciences humaines et sociales principalement.

En plus des abonnements aux grandes bases généralistes (Cairn, Jstor, Wiley, Numérique Premium, etc.), la bibliothèque Sainte-Geneviève acquiert des ressources plus spécialisées dans certaines disciplines correspondant à des pôles forts de sa politique documentaire (sciences religieuses, histoire, littérature et linguistique française, histoire de l'art, etc.). Une sélection de ressources est également proposée dans les autres grandes disciplines (économie, arts du spectacle, psychologie et littératures étrangères principalement), tandis qu'un effort particulier est mené sur les bases juridiques (Doctrinal, Dalloz, etc.) et bases de presse (Press Reader, Europresse, Factiva, etc.), pour lesquelles les demandes des lecteurs sont fortes et les usages conséquents. Ces ressources peuvent être consultées par l'ensemble du public et sont désormais presque toutes accessibles à distance, à l'exception de celles diffusées par Cambridge et Brill, et de certaines ressources juridiques. Après un intense travail de migration des données, de tests d'utilisabilité et de paramétrages en 2020, avec des développements complémentaires effectués en JavaScript et Angular, de nouvelles fonctionnalités ont progressivement été déployées. Des cartes de localisation permettent désormais de situer rapidement le point de retrait du document dans la bibliothèque. L'ensemble du contenu de l'ancienne liste A-Z des bases de données a été intégré dans un menu dédié, permettant de visualiser facilement la liste des ressources par disciplines (histoire par exemple) et sous-disciplines (sciences de l'antiquité, histoire médiévale, etc.). Des développements complémentaires ont également permis

d'afficher dans un menu dédié les listes des récentes acquisitions par département documentaire, disciplines ou langues dans le cas de la Bibliothèque nordique. Celles-ci font l'objet d'une mise à jour mensuelle. Une réflexion approfondie a par ailleurs été menée sur l'affichage des vignettes de couverture des ouvrages francophones ; un nouveau mode de moissonnage, progressivement déployé à partir de 2022, devrait en améliorer le nombre et la qualité. Les prochaines actions devraient porter sur un éventuel moissonnage du Catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur (Calames), afin de pouvoir également rechercher les manuscrits et archives via le catalogue. La question de l'articulation avec la bibliothèque numérique Genovefa devrait également se poser rapidement.

Les filtres de recherche restent cependant sous-exploités (moins de 10% des recherches), outil pourtant très pratique pour obtenir des résultats pertinents grâce à l'indexation des notices. Il apparaît en outre que la majorité des lecteurs ne consulte que la première page de résultats, sans aller au-delà. Le déploiement de cet outil en pleine crise sanitaire n'est sans doute pas étranger à ces pratiques. La mise en place de formations à destination du public, lorsque les conditions sanitaires le permettront, apparaît donc comme une priorité. Avec 170 000 sessions d'utilisation et plus de 280 000 recherches cette année, l'augmentation de la consultation de ces ressources, largement observée en 2020 du fait de la crise sanitaire et des confinements successifs, se poursuit malgré un léger tassement. En effet, après une année 2020 exceptionnelle (+ 372 %), les consultations de ressources électronique présentent un léger recul (204 197 contre 243 259 en 2020), mais il est intéressant de constater qu'elles se maintiennent à un niveau près de quatre fois supérieur aux années précédentes. L'explosion du nombre de consultations au moment du premier confinement (mars 2020) n'a donc pas constitué un hapax, loin de là. L'augmentation des bases accessibles à distance, les actions de valorisation et une visibilité accrue des ressources en ligne grâce à ce nouvel outil se traduisent par une hausse durable des usages.

Le nombre moyen de consultations par mois (17 016) se maintient ainsi à des niveaux plus de deux fois supérieur aux années précédant la crise sanitaire (7 500).

05. Chauffe Marcel!

En fin d'année 2020, la bibliothèque s'est vue attribuer une subvention de 888 000 euros, après l'appel à projets lancé par le gouvernement dans le cadre du Plan de relance de l'économie (France Relance). Cette subvention devait couvrir les dépenses relatives à deux opérations d'envergure, visant à la réduction des consommations d'énergie : la modernisation des chaufferies au gaz des bâtiments principaux et du bâtiment annexe, ainsi que le remplacement de l'intégralité de l'éclairage par des leds. L'université ayant décidé de ne pas pourvoir l'un des deux postes d'ingénieur laissé vacant au département du Patrimoine immobilier de la bibliothèque, seul le remplacement des chaudières a pu être mené à bien.

Ce chantier d'ampleur, qui a nécessité quatre mois de travaux pendant l'été, entre la notification du marché en mai et la réception du chantier en octobre, a consisté en l'équipement de chaudières puissantes au 8 et au 10 place du Panthéon, ainsi qu'en l'installation d'un désembourbeur sur le réseau et d'un retubage complet de la cheminée afin de récupérer les condensats.

Pilotée par la bibliothèque, cette opération a associé de nombreux acteurs : les cabinets d'études en AMO (Frati Facility Engineering et Osiria), l'accompagnement par l'architecte en chef des monuments historiques (agence Gatier), l'entreprise attributaire du marché (CRS), la mission de contrôle technique (BTP Consultants) et enfin la mission de CSPS (APAVE). Le coût total de l'opération s'élève à 456 857 euros.

05. Geoffrey Clamour, et Marc Hymans,

Les Marneurs, architecte ingénieur

Dans le cadre de la réfection de l'ancienne salle de Références, dorénavant « salle Albert Camus », et de la Passerelle reliant cet espace public à la salle Labrouste, le cabinet d'architectes paysagistes Les Marneurs, associé en co-traitance à Marc Hymans, architecte ingénieur, a été retenu.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous avez eu envie de répondre à cette mission d'architecte maître d'œuvre proposée par la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

Marc Hymans : La bibliothèque Sainte-Geneviève, véritable icône de l'architecture du XIX^e siècle et de l'histoire de l'architecture en général, propose au lecteur un voyage. Aller à la bibliothèque Sainte-Geneviève relève d'une expérience saisissante. C'est un lieu qui évoque de nombreux souvenirs et perceptions pour les personnes qui ont eu la chance de le fréquenter. L'idée de pouvoir intervenir au sein de cette bibliothèque était un vrai challenge : comment répondre intelligemment pour les utilisateurs, avec une architecture de qualité et avec un budget très contraint ?

Geoffrey Clamour (Les Marneurs) : Ce projet a été intéressant pour nous à plus d'un titre. La commande, relativement simple nous a cependant amenés à réfléchir et trouver des solutions à de nombreuses échelles de conception. Nous avons collaboré avec pas moins de huit corps de métiers différents pour concevoir le projet : ébéniste, coloriste, fresquiste, ingénieurs fluides (CVC et électricité), acousticien, économiste, designer mobilier. L'intégration du mobilier de jeunes designers français (Léonard Kadid et Yann Couvreur), ainsi que la présence de l'œuvre de Vibeke Tøjner que nous avons mis au centre de la composition spatiale de la salle Camus, ont été une chance pour magnifier la spatialité du projet.

La bibliothèque est un bâtiment classé monument historique, quelles en sont les contraintes? Et dans le cadre de cette mission quel était l'enjeu architectural?

G. C. : La partie du bâtiment dans laquelle nous sommes intervenus n'est pas classée. N'ayant pas à intervenir sur l'enveloppe du bâtiment, les contraintes patrimoniales purement réglementaires étaient finalement assez faibles. Cependant, dès l'amorce de notre travail, nous avons cherché à révéler toute l'épaisseur historique du bâtiment. Nous avons notamment travaillé avec une coloriste pour déterminer une palette de couleurs s'inspirant des couleurs dominantes utilisées par Henri Labrouste (dont le vert foncé et le rouge, directement visibles depuis la salle Labrouste). Nous avons aussi travaillé à révéler les volumes et la matérialité de l'extension en béton dans laquelle nous sommes intervenus, en venant insérer les différents cloisonnements et mobiliers (majoritairement en bois) dans la trame structurelle du bâtiment, en laissant le béton existant et ses aspérités s'exprimer pleinement. Nous nous sommes associés à un acousticien pour traiter les problèmes acoustiques du convoyeur à livre tout en révélant son mécanisme, tout comme les caissons acoustiques dans la salle Camus qui réinterprètent la figure du caisson entre les poutres béton. Enfin, nous avons aussi sollicité une fresquiste afin d'agrandir le volume de la salle des chercheurs, en ré-interprétant les fresques chères à Labrouste (visibles au rez-de-chaussée ou sous les coupes de la bibliothèque de l'INHA), qui ouvrent ici vers le paysage entourant la montagne Sainte-Geneviève.

M. H. : Nous sommes intervenus dans l'extension réalisée par André Leconte, prix de Rome dans les années 1950 (à qui l'on doit notamment l'Aéroport international de Beyrouth), et cela était de fait moins contraignant que s'il avait été question d'intervenir au sein de la salle Labrouste par exemple. Le caractère patrimonial a en effet été plus de l'ordre de l'inspiration. Travailler avec une coloriste nous a permis de trouver des couleurs qui puissent assurer une vraie continuité spatiale entre la salle Labrouste et nos aménagements.



LES MARNEURS : Julien Romane, Geoffrey Clamour et Antonin Amiot.



Marc Hymans



Le projet n'a pas toujours été facile à mener, quelles ont été les plus grosses difficultés rencontrées ?

M. H. : La première difficulté a été celle du planning, causée en grande partie par la crise sanitaire. Les autres difficultés sont celles que nous rencontrons sur d'autres chantiers, la gestion des interfaces entre les différents lots dans le but de satisfaire au plus proche le projet architectural. Le département du Patrimoine immobilier de la bibliothèque était très présent et grâce à son soutien, nous avons dans l'ensemble pu réaliser le projet que nous avions imaginé.

G. C. : L'intégration de la sécurité incendie, notamment des têtes de détection incendie dans le design des caissons a été un vrai challenge afin que ceux-ci puissent devenir relativement discrets. Un travail assez fin avec le prestataire du marché SSI (parallèle à notre marché) a cependant pu être mené afin que leur positionnement et leur couleur soient maîtrisés.

Enfin, quel(s) souvenir(s) gardez-vous de cette mission ?

G. C. : L'arrivée du tableau, directement depuis le Danemark, son déballage et sa pose sous la direction de Vibeke Tøjner a été un très beau moment. D'autant que le châssis du tableau avait été réalisé avec une précision de l'ordre du centimètre. La mise en lumière et le redémarrage du vieux mécanisme du convoyeur, rendu visible pour

les visiteurs, tout comme la préparation et la réalisation de la fresque ont également été des moments enrichissants.

M. H. : Je garde de très bons souvenirs de ce chantier. Malgré quelques tensions courantes sur la vie d'un chantier, ce fut un chantier assez agréable. Les échanges avec l'équipe de la bibliothèque ont été très fluides et nous avons constitué une équipe soudée et complémentaire. Un des grands moments du chantier a été l'arrivée du tableau de Camus peint par Vibeke Tøjner. Nous avons conçu l'espace autour de son tableau, afin de le mettre le plus possible en valeur. L'artiste était très satisfaite de l'aménagement dans lequel venait d'être installé son tableau, ce fut une vraie satisfaction.

Un autre grand moment est la réalisation de la peinture décorative dans la salle des chercheurs.

Réalisée par Priscillia Jorge, cette grande peinture offre aux usagers une vue à 180° de Paris et donne à la salle son caractère exceptionnel et intime. Enfin nous avons été très heureux de voir les meubles, notamment les tables et les chaises signés Kann design, arriver dans les salles pour donner la touche finale au projet.

EN GUISE DE CONCLUSION...

La parole à Ladislas Latoch,

Doctorant (Sorbonne Université et université de Varsovie)
CRD à la bibliothèque Sainte-Geneviève



Ladislas Latoch, qui êtes-vous? Sur quoi portent vos travaux de recherche?

Je suis doctorant en Histoire moderne, avec un pied à Paris, à Sorbonne Université, et l'autre en Pologne, à l'université de Varsovie. Et pour cause, ma recherche porte sur la comparaison des cultures politiques et confessionnelles française et polonaise à la fin du XVI^e siècle. Ou plutôt, il s'agit d'éclairer l'une par l'autre, en exploitant l'étrange épisode du règne d'Henri de Valois sur le trône polono-lituanien en 1573-1574. Les sociétés européennes voient alors se multiplier en leur sein les conflits religieux et les remises en cause politiques : l'élection du candidat français, quelques mois à peine après la Saint-Barthélemy, ne manque pas de susciter des espoirs et des projets contradictoires.

Ce sont en particulier ces plans sur la comète que j'étudie, parce qu'ils me semblent révélateurs de la façon dont évoluent alors les contextes nationaux et européen.

Vous êtes chargé de recherche documentaire (CRD) à la bibliothèque Sainte-Geneviève, de quoi s'agit-il?

Pour financer mes années de thèse, j'ai la chance de bénéficier d'un contrat doctoral un peu particulier. Les contrats de chargé de recherche documentaire ont été créés dans les années 1980 ; leur but est en quelque sorte de contribuer à la symbiose entre grands organismes documentaires et monde de la recherche. Chaque année, quatre anciens élèves des écoles normales supérieures, après avoir passé l'agrégation, peuvent être recrutés sur ces postes financés par le ministère de l'Enseignement supérieur, et mettre à la disposition d'une bibliothèque leurs compétences particulières et une perspective de recherche qui peut être utile pour le travail sur les collections. Le contenu de leur mission est d'ailleurs défini conjointement avec l'institution documentaire au moment de constituer le dossier soumis à la sélection du ministère. La plupart rejoignent la BnF, mais nous sommes déjà deux à la bibliothèque Sainte-Geneviève!

Concrètement, les CRD doivent assurer chaque année une centaine d'heures d'enseignement dans l'université à laquelle ils sont affiliés, et l'équivalent d'un quart-temps pour l'organisme documentaire.

Le contrat court sur quatre ans, au cours desquels il est possible de mener en outre son travail de thèse. C'est sportif, mais très enrichissant.

Dans ce cadre, vous avez travaillé à la préparation de l'année thématique 2022 sur les « voyages savants ». Que recouvre cette notion?

Le regard porté sur les « découvertes » et les « voyages scientifiques » européens a longtemps été prisonnier d'une perspective étroite et souvent ethnocentrée. Elle tendait à sélectionner certaines entreprises qu'on cherchait, consciemment ou non, à faire correspondre à notre conception d'une science désintéressée et pourvue de méthodes explicitement définies. Le flou, ou la souplesse, si l'on veut, de la notion de « voyage savant » présente de ce point de vue deux avantages. Premièrement, une fois débarrassé de la nécessité de les juger à partir de critères qui n'étaient pas forcément ceux du passé, on perçoit mieux l'intérêt que ces voyages, dans leur grande diversité, ont pu revêtir à leur époque. Deuxièmement, on se donne justement l'occasion de réfléchir à nouveaux frais sur les rapports entre exploration et construction des savoirs : c'est précisément ce que se proposera de faire le colloque international qui aura lieu en octobre, en confrontant différentes définitions de ce qu'ont été ces voyages producteurs de savoir.

La bibliothèque Sainte-Geneviève possède des fonds très riches dans ce domaine. Quelles en sont les principales qualités? Quels thèmes y sont particulièrement bien représentés?

Les collections de la bibliothèque sont en soi un très précieux témoignage de l'évolution de la curiosité des voyageurs et des lecteurs européens, parce qu'elle-même a connu au cours de son histoire de profondes mutations, qui lui ont permis de rester une institution savante de premier plan. Par exemple, les précieuses descriptions de Jérusalem et de la Méditerranée des XV^e et XVI^e siècles liées au grand pèlerinage chrétien, ainsi que l'impressionnante collection de récits de missionnaires, notamment en Asie et en Amérique, aux XVII^e et XVIII^e siècles, reflètent les préoccupations des religieux génovéfains avant la Révolution. À l'époque du dépôt légal, la bibliothèque documente précisément, à travers les monographies comme les périodiques, l'engouement pour l'exploration des régions qui sont au cœur des rivalités coloniales : l'Asie du sud-est, et surtout l'Afrique.

Mais la bibliothèque possède aussi quelques atouts bien particuliers, liés notamment aux génovéfains voyageurs qu'ont été certains de ses directeurs, comme Alexandre-Gui Pingré au XVIII^e siècle, Xavier Marmier et Ferdinand Denis au XIX^e siècle.

Il ne faut pas non plus oublier les fonds nordiques, qui abritent de très nombreux récits de voyages en Scandinavie. Pour ce qui est des disciplines représentées, pour peu qu'on puisse les distinguer au sein des relations savantes, géographie, histoire naturelle et ethnographie se taillent sans surprise la part du lion, mais l'archéologie n'est pas en reste, et on trouve d'intéressantes collections concernant l'astronomie ou la médecine, pour lesquelles les voyages ont joué un rôle important à certaines époques.

C'est pour faire encore mieux connaître ces collections que l'année 2022 sera placée sous le thème des voyages savants. À ce titre, vous participez très activement au comité scientifique qui en organise les événements principaux - un colloque international et une exposition. Que pouvez-vous nous en dire?

L'exposition qui se tiendra dans le hall de la bibliothèque du 18 septembre au 17 décembre 2022 propose un parcours thématique dans l'histoire des voyages savants entre XV^e et XX^e siècle à travers 75 ouvrages des collections. Plutôt que de présenter une évocation linéaire des explorations ou des ouvrages considérés comme les plus importants, nous avons voulu donner un aperçu du contexte qui entourait la production et la réception des relations de voyages savantes, ce qui ne manque pas de faire apparaître des contrastes et des évolutions.

On verra donc à la fois des navigateurs célèbres et des aventuriers obscurs, de superbes gravures colorées et d'austères pages de notes manuscrites, des calculs astronomiques et des rêves d'enfants sages : l'objectif est qu'on se sente dépaysé autant, sinon plus, par l'époque des ouvrages présentés que par les lieux qu'ils évoquent.

Quant au colloque, il aura lieu à la Bulac les 19 et 20 octobre et abordera également la question de l'insertion des voyages producteurs de savoir dans leurs sociétés d'origine et leur interaction avec les conceptions de la science qui leur étaient contemporaines. Il fera dialoguer différentes perspectives scientifiques, notamment les approches littéraires avec celles qui ressortissent plutôt à l'histoire des sciences, représentée entre autres par un grand spécialiste comme Simon Schaffer : une vraie occasion de renouveler le regard scientifique sur la question, mais aussi de mieux faire connaître l'importance des collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève!





**Sorbonne
Nouvelle** 
université des cultures

10, place du Panthéon – 75005 Paris
www.bsg.univ-paris3.fr
bsgmail@sorbonne-nouvelle.fr
Tél. : 01 44 41 97 97

